

Le Pecten

N° 146
Décembre 2022





Le Pecten n°146 - Décembre 2022

Sommaire

Editorial	3	Découverte de Compostelle	42
Le mot du président	4	La vie de l'Association	
Carnet de route		Balade Via Tenera	43
Le Pèlerin de l'Autan	6	Balisage franco-belge	44
La Vía de la Plata en Galice	8	36 ^{ème} anniversaire Nivelles	46
Gallaeca romana	9	Soutenez notre site Internet !	47
Témoignage Vía de la Plata (1)	12	Année Sainte	
Statues insolites à Santiago	18	Fête Saint-Jacques - Homélie	48
Témoignage Vía de la Plata (2)	20	Agenda	
Technologie et pèlerin		Journée spiritualité 23 Feb 23	51
Technologie au service du pèlerin	24	Sorties cyclistes jacquaires	52
Evolution du pèlerinage	28	Vélo - appel à bénévoles	53
Grandas de Salime	33	Sorties pédestres jacquaires	54
J'ai lu / interviewé pour vous		Récapitulatif agenda	55
Pauline Wald	34	Thèmes du Pecten en 2023	56
Pèlerins de chair et d'os		Sommaire du Pecten n°147	57
Pèlerinage gaumais de Gaëlle	37	Membres de l'O.A.	58
Le Chemin au pas de course	38	Courrier des lecteurs	59

Photo de couverture : saint Jacques dans la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles

Equipe de rédaction : Michèle Cortès, Christian Devulder, Pascal Duchêne, Pierre Genin, Francis Gielen, Michel Guillaume, Guy Jacques, Cathy Jenard, Henk Koning, Gaëlle Leflot, Jean-Louis Lieutenant, Hervé Reychler, Pierre Swalus, Myriam Wathelet

Relecture : Mireille Pöttgens et Joëlle Bonaventure

Rédacteur en chef & mise en page : Jacques Luyckx

Publié à 800 exemplaires - Imprimerie : APN Nivelles

Editeur responsable : Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 - 1360 Perwez





Le temps de Noël

Alors que nous sommes entrés dans la période des fêtes de fin d'année, voici que ce Pecten-146 est déposé au pied de votre sapin. Toute notre équipe de rédaction et les membres de l'Organe d'Administration se joignent à moi pour vous souhaiter une sainte fête de Noël et une heureuse année 2023 !

Afin de partager nos valeurs, pourquoi ne pas offrir à vos proches un cadeau jacquaire, susceptible de les inviter au voyage, ne fût-ce qu'en pensée, sur nos Chemins, et qui sait de les motiver à se saisir de leur bourdon et de leur besace pour rejoindre à leur tour *Monseigneur Saint Jacques* ? L'ouvrage de Pauline Wald, décrit dans ce numéro, constitue à ce titre un beau présent !

Fidèle à ses traditions, le présent Pecten vous plonge dans l'univers fascinant des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Nous terminons notre périple sur la *Vía de la Plata*, avec les récits de Jean-Louis et de Christian, complétés par le savant éclairage historique de Cathy. Pierre G., Pierre S. et Francis partagent leurs réflexions sur le thème de « la technologie, amie ou ennemie du pèlerin », que Pierre S. prolonge pertinemment par une analyse plus globale sur l'évolution du pèlerinage de Compostelle.

La rubrique « Pèlerins de chair et d'os » parcourt, au rythme de la marche ou au pas de course, nos magnifiques sentiers d'Ardenne et de Gaume. Henk nous livre son poignant témoignage, sur la Voie du Puy et à Hoeke.

Enfin, nos traditionnelles activités, passées comme futures, décrites dans la Vie de l'Association et dans l'Agenda, sont suivies par les projets que l'équipe de rédaction vous réserve pour l'an prochain, au cours duquel nos thèmes géographiques mettront l'accent sur nos Chemins belges. Après avoir durant dix ans décrit les plus beaux Chemins de France et d'Espagne, nous tenons à mettre à l'honneur « nos » vias, et à mettre en exergue celles et ceux qui les mettent en valeur, parmi lesquels nos efficaces et discrets baliseurs.

En 2023, une enquête sera effectuée auprès de vous, chers lecteurs, afin de mieux comprendre vos attentes, capter vos encouragements et vos critiques, pour vous proposer des thèmes et des articles plus proches de vos souhaits.

Comme rédacteur en chef, je tiens à exprimer par la présente ma profonde reconnaissance envers mes honorables collègues rédacteurs pour leurs précieuses contributions à notre Pecten.

Je vous souhaite une excellente lecture !

Ultreia !

Jacques, votre dévoué redac'chef
jack.luyckx@gmail.com





Énergie

Une des préoccupations actuelles est bien celle de l'énergie, de son approvisionnement, de son utilisation et de sa nature.

Loin de moi l'idée d'entrer dans le débat des différentes sources d'énergie que l'on pourrait utiliser. Je partage avant tout l'idée que l'énergie que nous produisons ou utilisons est devenue un bien très précieux et qu'il faut bien sûr respecter notre planète et sans cesse continuer à faire effort pour le bien-être des générations futures.

Comment un pèlerin de Saint-Jacques est-il confronté à cette problématique de l'énergie ? De manière pratico-pratique, cela lui arrive, surtout à l'*albergue* où ses multiples chargeurs, ou son chargeur destiné à de multiples équipements devient l'instrument de sa survie... du moins sur les réseaux sociaux, les applications de guidage et les moyens photographiques qui lui sont propres. Il y a un temps pas si lointain où certains pèlerins devaient parodier Richard III d'Angleterre en s'écriant « Mon Camino pour une prise et un chargeur ! ».



Jacques Luyckx

Vous le savez, un pèlerin est un être qui vit de peu en chemin. Frugalité de ses repas et simplicité de son hébergement appellent une similitude au niveau de la consommation de l'énergie domestique. Si nos amis hospitaliers l'ont bien compris et offrent aujourd'hui de nombreuses possibilités de recharges d'équipements, nos pèlerins n'ont peut-être pas encore tous les réflexes de l'économie de cette énergie, bien que certains équipements ou vêtements d'avant-garde soient aujourd'hui des mini-centrales solaires produisant l'électricité au fil de l'étape. Vous trouverez par vous-même d'autres exemples de la confrontation du pèlerin, marcheur ou cycliste, avec les limites de son empreinte énergétique.

Au-delà de l'énergie extérieure à sa personne, il se dit que le pèlerin doit lui-même contenir ou développer une énergie intérieure. Moins mesurable, peut-être plus durable. Mais pèlerin, dis-moi où tu trouves ton énergie ? Où trouves-tu ce qui te permet de partir de chez toi, de quitter confort et sécurité de tes habitudes pour oser te lancer vers l'inconnu ?

Une première réponse me vient naturellement à l'esprit. Certains trouvent leur énergie dans leur foi, dans la confiance qu'ils ont appris à vivre dans la prière, la rencontre intime avec saint Jacques et le Christ ou dans leur parcours spirituel personnel, dans leur recherche de vie intérieure.

D'autres vont trouver l'énergie d'avancer dans la rencontre avec d'autres pèlerins, dans les échanges fraternels qu'ils nouent au fil de leurs pas, au fil des péripéties que le soleil, la pluie ou... le nombre de places à l'*albergue* placent



sur leur chemin. Le pèlerin qui me précède sur la route, la pèlerine rencontrée hier qui suit mes traces, sont des bornes de recharge nécessaires, vitales. Les hospitaliers deviennent aussi mes bornes de recharge à l'étape par leur prévenance et leur attention de tous les instants.

Les témoignages montrent aussi qu'à certains moments, l'énergie ne peut venir que du tréfonds de l'âme, de la solitude dans la « dé-marche » que traverse le pèlerin. Cette solitude, sans doute au départ décourageante et déstructurante, agit à un moment donné comme un carburant qui permet de poursuivre la route par les questions et la réflexion qu'elle induit.

Energie ! Energie finalement du Camino lui-même ! De passage dans différents lieux offerts par les caminos, des pèlerins nous affirment qu'ils ont ressenti « une sorte d'énergie », « un flux particulier » dans ces endroits. Ces lieux, pour d'aucuns porteurs de croyances millénaires, aujourd'hui parfois devenus des sanctuaires chrétiens, donnent de l'énergie à ceux qui y passent ou s'y reposent.



Jacques Luyckx

On ne lui a pas encore donné de couleur, à cette énergie du Camino, celle qui fait avancer de pas en pas, de collines en villages et de sentiers en grand-routes. C'est une cou-

leur née du métissage de toutes les motivations pèlerines portées par les pèlerins depuis les origines du pèlerinage. Cette énergie permet d'avancer sur ce que l'on appelle le Camino, de le vivre, de s'y laisser transformer.

Sur ce Camino, allégorie de notre vie, chemin codé qui donne à retrouver les racines de son propre chemin, se tisse une renaissance. « A chacun son chemin » se pare d'une nouvelle dimension qui énergétise, devrais-je conclure, le chemin de nos vies, parfois bien commun et désorienté, chaotique ou trop facilement tracé.

C'est sans doute là, le secret de l'énergie du Camino, celle de donner confiance, de donner espérance à toutes celles et ceux qui ont osé sortir de leurs terres, se mettre en route et marcher ou rouler vers la demeure de Monseigneur Saint Jacques, homme, apôtre, ami des pèlerines et pèlerins.

Ultreia !

Pascal Duchêne

Président, Association Belge des Amis
de Saint-Jacques de Compostelle





Carnet de route : notre jeu-concours

Voulez-vous gagner un livre jacquaire grâce au Pèlerin de l'Autan ?



Le jeu que nous vous proposons, en référence à la belle statue réalisée par Roger Arènes de Castres qui rend hommage au pèlerin qui affronte souvent le vent d'Autan, ce fameux vent qui éprouve Toulouse et toute sa région, est le suivant :

- retrouvez ci-dessous la photo du Pèlerin de l'Autan et tentez de trouver où il va passer la nuit,
- répondez à la question subsidiaire ci-dessous,
- envoyez vos réponses avec vos coordonnées et numéro de membre (*car le jeu est réservé à nos membres*) par courriel à : jeupecten@st-jacques.ws avant le 1^{er} janvier 2023.

Le premier qui aura envoyé les bonnes réponses (ou les réponses les plus proches) aura gagné le livre jacquaire mis en jeu par la Librairie de l'Association. La réponse aux questions et le nom du gagnant seront mis sur le site le 15 mars 2023, lors de la parution du prochain Pecten.



La Librairie fera parvenir au gagnant le livre mis en jeu dans les meilleurs délais. Pour en savoir plus : www.st-jacques.be/spip.php?article794. Bonne chance !

Question subsidiaire du Pecten 146

Combien de joueurs ont répondu correctement au jeu du Pecten n°145 ?





Réponses au jeu du Pecten 145

- ☞ Le Pèlerin de l'Autan fera étape à Salamanque.
- ☞ Le duc de Wellington, à la tête des troupes anglo-portugaises, a défait les Français à Salamanque en 1812, puis à Waterloo en 1815. Il est le point commun qui relie les deux villes.

Félicitations à notre gagnant, **Pierre Swalus**, lauréat du jeu du Pecten 145.



Salamanque

Au moment de poser son bourdon à l'étape de Salamanque, notre ami, le pèlerin de l'Autan, réalise qu'il a déjà dépassé la moitié de son pèlerinage.

En effet, il a déjà parcouru près de 520 km et la ville de l'Apôtre n'est plus éloignée que de 420 km.



Wikimedia Commons, Sergel Gussev, CC BY-SA 2.0

Ville universitaire depuis qu'Alphonse IX de León fonda « l'Etude Générale » en 1218, Salamanque rayonne dans le monde entier et fut dotée en 1940, par le pape Pie XII, d'une seconde université : l'Université pontificale.

L'attrait de la ville se complète par une très grande richesse architecturale de style romain (l'origine de la ville remonte au III^e siècle av. J.-C.), gothique, Renaissance, baroque...ce qui lui valut d'être inscrite au Patrimoine mondial par l'Unesco en 1988.

L'Histoire pèlerine a retenu que, dès les débuts du cheminement des pèlerins sur la Vía de la Plata, la ville est devenue étape incontournable grâce à ses différentes hospitalités, dont celle située sur le Mont de San Vincente qui était tenue par des moines de l'ordre de Cluny.



La Vía de la Plata (4)

Section Lubián - Santiago

Tout au long de 2022, nous vous avons emmenés avec bonheur sur les traces de la mythique **Vía de la Plata**, en Espagne, selon 4 tronçons :

- Andalousie - Estrémadure (1/2)
(Séville - Mérida)
- Estrémadure (2/2)
(Mérida - Baños de Montemayor)
- Castille-et-León (Calzada de Béjar - Lubián)
- Galice (Lubián - Santiago de Compostela)

Bienvenue en Galice pour la quatrième et ultime étape de notre périple, depuis Lubián jusqu'à Santiago de Compostela, notre « terminus ».

Christian Devulder



Quatrième tronçon Galice (Lubián ⇌ Santiago de Compostela)





Gallaeca romana

Cathy Jenard

Pour le dernier tronçon de la Via de la Plata, notre fidèle et talentueuse chroniqueuse historique vous présente quelques propositions antiques sur l'ensemble de la Galice.

Les traces sont nombreuses (dans la toponymie notamment) et les monuments de cette époque sont d'un grand intérêt, tant par leur originalité que par leur importance.

La Galice doit son nom aux *Galleaci*, peuplade citée par les auteurs grecs et latins. La région qu'ils occupaient s'étendait jusqu'au fleuve Douro et ils sont présentés comme particulièrement belliqueux. La *Gallaeca* est donc une province romaine comprenant grosso modo le nord du Portugal et les actuelles communautés autonomes de Galice et des Asturies. La capitale en est Bracara, aujourd'hui la ville portugaise de Braga. L'empereur Dioclétien, au III^e siècle de notre ère, réorganisera cette province en trois « *conuentes iuridici* » ou « cours de justice » conférées chacune à un gouverneur, ayant besoin lui aussi d'une capitale. Cette réorganisation permettra l'émergence de deux autres cités : Lugo et Astorga. La Galice romaine se développe grâce à la présence d'un réseau de voies romaines reliant entre elles les principales villes (Braga, Astorga et Orense principalement), et grâce à l'exploitation minière (mines d'or de Las Medulas) et à l'agriculture (les vestiges de *uillae* sont nombreux).



La toponymie permet de déceler une présence encore bien réelle de la romanité dans cette région de l'Espagne. Ainsi on pourra comprendre, grâce au latin, le nom de Lugo (*Lucus Augusti*), littéralement « le bois sacré d'Auguste ». Certains historiens associent le nom de « Lugo » au dieu celtique de la lumière, Lug, présent dans l'étymologie de la ville de Lyon (*Lugdunum*). Pontevedra s'explique par la présence d'un pont très ancien. L'origine d'Ourense s'appuie sur le fait que les Romains l'appelaient

« *Auriensis* » (ville de l'or). Vigo garde, elle, le souvenir d'un « *uicus Spacorum* », Triacastella s'explique par la présence de 3 fortins ou petits ouvrages défensifs (*tria-castella*). C'est à Padron (*Iria Flauia*) que l'empereur Vespasien (de la dynastie des Flauii) installera ses vétérans. Le cap Fisterra doit son nom, quant à lui, à sa localisation. Point le plus occidental de l'Espagne, il marque bien « *finis terrae* », la fin de la terre...



Wikimedia Commons
Miguel Hermoso Cuesta - CC BY-SA 4.0

Les murailles de Lugo

La ville de Lugo fut fondée en 26 A.C.N. pour installer une légion commandée par Caius Antistius Vetus, afin de contrôler le nord-ouest de l'Hispanie, récemment conquise. La cité qui possède des thermes sur les bords du Rio Niño vit se bâtir une ceinture de murailles fort bien conservée aujourd'hui et inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 2000. Les murailles érigées à la fin du III^e siècle P.C.N. enserraient une surface de 34 ha et comptaient à l'origine 85 tours dont 71 sont encore conservées. Ces tours s'élevaient à une hauteur comprise entre 8 et 15 m et les murs avaient une épaisseur de plus de 4 mètres. Cette enceinte utilisait des matériaux locaux comme le granite et l'ardoise et suivait les grands principes de l'architecte romain Vitruve (I^{er} siècle avant Jésus-Christ).

Plusieurs portes trouent les murs parmi lesquelles la porte Saint-Jacques, à l'origine porte privée, réservée à l'usage de l'église, permettant aux chanoines et à leurs serviteurs de se rendre sur les terres à cultiver. Elle porte actuellement un bas-relief représentant saint Jacques Matamore et le blason de l'évêque Izquierdo qui l'a fait agrandir en 1759. La porte *Falsa* est l'une des plus anciennes. Fermée au Moyen Âge, elle fut rouverte au XVII^e siècle. La *Puerta Miña* ou *del Carmen*, qui porte ce nom car elle constitue la sortie naturelle vers le fleuve Miño, est celle qui respecte le mieux les codes architecturaux vitruviens. On trouve encore, dans la tour, une cavité prévue pour le poste de garde et les escaliers pour grimper au sommet des murs.

Les Romains se sont installés sur le territoire d'Orense au début de notre ère, attirés notamment par la présence de sources thermales. Le vestige le mieux conservé est le « *Ponte vella* » sur le Rio Miño, devenu au fil des siècles le symbole de la ville (il trône en effet fièrement sur les armoiries de la cité). C'est l'un des plus anciens d'Espagne. S'il repose encore sur des fondations romaines, ses sept arches ont été de nombreuses fois remaniées.



Wikimedia Commons, Victor Hermida Prada, CC BY-SA 2.0

Orense

Un dernier monument emblématique de la présence romaine dans cette région de l'Espagne est la « Tour d'Hercule », le phare de La Corogne, inscrit lui aussi au patrimoine mondial de l'humanité en 2009. C'est le plus ancien phare du monde encore en fonctionnement aujourd'hui. Ce bâtiment, élevé au milieu du I^{er} siècle de notre ère sous l'empereur Domitien, est de plan carré de 18 mètres de côté. Il avait une hauteur initiale de 36 mètres et comportait 3 niveaux. Au sommet se trouvait un clocheton cylindrique de 4 mètres de circonférence à l'intérieur duquel était allumé le feu. Une inscription rappelle qu'il a été élevé en l'honneur du dieu Mars par l'architecte Caius Sevius Lupus, originaire d'Aemium, ville voisine de Coïmbra au Portugal. Il était le phare de l'ancienne Brigantium. Son nom de « Tour d'Hercule » lui vient de la légende selon laquelle le héros, au cours de ses 12 travaux, après avoir coupé la tête du géant Géryon, l'aurait enterrée à cet endroit. Le nom latin était « *ad colonam* » (près de la colonne). Il aurait donné son nom au port voisin de La Corogne « *A Coroña* »



Wikimedia Commons, FirkinCal, CC BY-SA 3.0

La Tour d'Hercule (Corogne)



La Vía de la Plata, la plus multiculturelle des voies jacquaires (épisode 4)

Jean-Louis Lieutenant



Arrivé à l'auberge de **Lubián**, littéralement « le Pays des Loups », je pus encore trouver de quoi me sustenter puis je m'endormis comme une masse dans un sommeil sans rêve. Quelle ne fut pas ma surprise le lendemain matin de découvrir dans un des lits du dortoir une pèlerine supplémentaire arrivée encore bien plus tard que moi. Colette, de nationalité française et résidant en Irlande, marchait difficilement avec une béquille. Elle aussi s'était égarée et avait été secourue tard dans la soirée par un sous-officier de la *Guardia Civil* qui l'avait amenée à l'auberge en pleine nuit, complètement « sonnée » par cette étape de montagne rendue plus difficile encore par les chantiers d'envergure liés à la construction du TGV Madrid – Santiago. Au petit déjeuner, je n'oublierai jamais le regard empreint de douceur de ce militaire attentionné veillant encore sur elle. Ce sont là les anges gardiens que saint Jacques et le royaume d'Espagne sèment sur le Camino pour aider les pèlerins.

Je me remis en marche pour une nouvelle étape de montagne. La descente vers l'église baroque de **La Tuiza**, Notre Dame des Neiges, précéda la rude montée d'un nouveau dénivelé qui conduit à la **Portela da Canda** à 1272 m d'altitude, point culminant de mon parcours depuis Séville. C'est ici que l'on entre en Galice comme le rappellent fièrement cette carte de la fin du parcours et ce petit ours de pierre, tous deux installés par la *Xunta de Galicia*. Et de fait, après la descente vers **O Pereiro**, la Galice s'offre à mon regard émerveillé, avec ses paysages verdoyants, ses sentiers de forêt agréables et ombragés, ses maisons en blocs de granit et à toit de lauzes, ses chapelles à fronton ajouré, ses murets de pierres sèches, ses gués aux larges dalles enjambant de maigres *rios*, ses *horreos* (greniers à blé typiques), le tout ponctué par les accents de cornemuses et de pipeaux sur fond de musique gaélique rappelant tant les festivals de Cornouailles. J'en avais presque l'impression de rentrer au pays, tant les souvenirs de mon arrivée à Santiago l'année précédente me revenaient avec vigueur et précision.





Tout ici diffère de l'Andalousie ou de l'*Extremadura* que j'arpentais encore le mois précédent : la température d'abord, les couleurs ensuite, où l'émeraude des forêts et le gris des rochers avaient complètement remplacé l'ocre des grandes étendues du sud, où le rose de la toison des porcs l'avait définitivement emporté sur le noir des porcs ibériques, dans les parterres fleuris où quelques touches isolées de violet, de rose et de jaune provenant de touffes de bruyères et de crocus à safran avaient définitivement remplacé le blanc immaculé des immenses tapis de coton andalou.

Quant aux formes, les vastes plaines d'*Extremadura* aux horizons immenses émaillés de quelques oliviers rabougris avaient maintenant cédé la place à des montagnes imposantes striées de larges vallées où conifères et eucalyptus se développaient à foison en ombrageant de leur feuillage des bosquets touffus aux espèces variées. Enfin, et non de moindre importance pour le pèlerin : le balisage a changé aussi : finis le vert et jaune marqués de l'arc de Caparra de l'*Extremadura*, finies les bornes miliaires « new look » de la *Castilla y Leon*, ici on revient aux fondamentaux : pectens jaunes sur fond bleu et *flechas amarillas* omniprésentes !



Après cette nouvelle étape accidentée de 27 km impeccablement balisée, j'arrivai à la petite ville de **A Gudiña**. Le lendemain, je repartis vers **Laza**, distante de 34 km. Suivant des crêtes élevées, le chemin offre des horizons grandioses à perte de vue, puis c'est la dégringolade vers la petite ville industrielle de Laza brusquement apparue dans le fond d'une vallée avec sa mine d'étain à ciel ouvert.



L'étape suivante compte aussi plus de 32 km ponctués de solides grimpettes. Ce *Camino Sanabrés* (portion de la *Vía de la Plata* entre Zamora et Santiago) est exigeant mais que de majesté il offre en contrepartie au pèlerin en laissant Dame Nature se présenter à lui sous ses plus beaux aspects : un vrai régal en continu. Je dépassai

la *Cruz de Madera* qui se veut elle aussi un équivalent de la *Cruz de Ferro* du *Camino Francés*. Continuant sur **Vilar de Barrio**, j'atteignis **Padroso** sous un splendide coucher de soleil. Encore 4 km et j'arrivai, fourbu et une fois encore à la nuit tombée, à **Xunqueira de Ambia**, au gîte *Miraval*. La fatigue accumulée des étapes précédentes fut balayée lorsque je découvris ce « gîte » qui pour moi restera une halte unique sur l'ensemble des *caminos* déjà parcour-



rus. Il s'agissait d'un véritable musée d'une richesse extraordinaire, composé d'une vingtaine de chambres, toutes décorées de statues anciennes, d'armures médiévales, de tapisseries Renaissance, de meubles d'époque, de rayonnages regorgeant d'ouvrages anciens. Le lit de la chambre qu'on m'attribua fut celui de Dom Martin, évêque de Cordoue de 1578 à 1581. Jamais je n'aurais imaginé dormir un jour dans le lit d'un vénérable évêque du XVI^e siècle ! Le soir, avisant une statue de bronze, je compris l'histoire de ce « gîte muséal » pour le moins étrange et impressionnant. La statue était celle de son ancien propriétaire, Asdrubal Ferreiro Cid qui fut Directeur Général du Trésor (Ministre des Finances d'Espagne) à la fin de la guerre civile et qui légua à sa mort en 1983 son palais de fonction à la municipalité de Xunqueira de Ambia, sa ville natale.



A **Orense** coule le *Rio Miño* : il me rappela Portomarin sur le *Camino Francès*, cette gentille petite cité qui dut être démontée et remontée pierre par pierre en 1962 pour échapper à la montée des eaux découlant de la création d'un vaste barrage. Décidément, ce problème de l'eau est omniprésent en Espagne, même en Galice ! Orense est aussi une cité thermale déjà bien connue des légionnaires romains et où les curistes du XXI^e siècle peuvent toujours aller prendre les eaux dans plusieurs établissements aux piscines naturelles à ciel ouvert se succédant le long d'un sentier de plusieurs km le long du *Rio Miño*. La cathédrale d'Orense est dédiée à saint Martin de Tours et ravira tous ceux qui ont eu l'occasion de passer par la *Via Turonensis* ; j'allai y écouter la messe du matin. Après l'office, je me présentai à la sacristie. Lorsque le bienveillant chanoine aperçut avec surprise ma *Credencial* presque complètement remplie, il m'en remit avec plaisir une vierge, mais surtout il m'expliqua longuement que démarrer la *Via da Prata* (on est en Galice ici, on parle galicien !) à partir de Séville en septembre était une entreprise surprenante. En effet, procédant de la sorte, le départ s'effectue avec les grandes chaleurs d'Andalousie et la remontée vers le nord s'accomplit lorsque l'automne et le froid s'installent, ce qui oblige le pèlerin à prévoir les protections tant pour l'extrême chaleur que pour le froid et la pluie très fréquents en Galice dès le mois d'octobre. Nous rîmes bien de cette erreur qui me permit cependant de comprendre pourquoi j'avais fait si peu de rencontres pèlerines durant ce cheminement de plus de 850 km. Je n'étais tout simplement pas à la bonne saison car, pour cheminer du sud de l'Espagne vers Santiago, mieux vaut démarrer au printemps, ce qui assure des conditions climatiques uniformes et modérées tout au long du parcours.

Sortant de la cathédrale, je me prépare à la « journée des capitales » ! En effet, la *Via da Prata* nous fait quitter **Orense**, capitale de la région autonome de Galice pour nous conduire vers **Cea**, la capitale européenne... du pain !



Les pains de Cea, composés d'une seule variété de blé local, fermentés puis flambés longuement dans des fours à bois à feu doux selon un processus déjà documenté au XIII^e siècle, sont protégés depuis 2005 par une « Indication Géographique Protégée » de la Commission Européenne. Un véritable régal ! Mais, si bon soit le pain, le pèlerin ne s'attarde pas et continue sa route vers un autre haut lieu de la *Via da Prata* : le monastère **Santa Maria d'Oseiroa**. Fondé

dans la première moitié du XIII^e siècle par quatre moines envoyés par saint Bernard de Clairvaux, ce saint abbé qui déclencha la deuxième croisade par son célèbre prêche sur la colline de Vézelay. Ce vaste monastère cistercien, parfois appelé « Escorial galicien », est toujours occupé aujourd'hui par une communauté monastique qui accueille les pèlerins dans de larges dortoirs rappelant assez ceux de l'abbatiale de Roncevaux. Durant ce bref passage à Oseiroa, je retrouvai l'esprit et l'atmosphère cisterciens, empreints de calme, de silence et de sérénité, ponctués par la cloche des offices. Avant de m'endormir, j'eus une courte prière pour Dom Hubert, Dom Jacques-Emmanuel et Dom Gilbert et pour toute la communauté trappiste de Rochefort.



Au départ d'Oseiroa, ce matin-là, le temps n'était vraiment pas engageant : un brouillard gris et épais emmaillottait forêts et collines et bientôt une pluie drue et froide se mit à tomber abondamment. C'était le déluge, et les propos du chanoine de la cathédrale d'Orense me revinrent à l'esprit : quelle erreur d'avoir choisi cette saison ! Il n'était plus temps de se lamenter, Santiago n'était plus qu'à une septantaine de km, c'était au contraire le moment de se

remémorer que la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. Suivant les balises, j'arrivai à **Lalin**, trempé. Heureusement, ce soir-là, le *menu del peregrino* permettait de choisir, ô joie, ce plat délicieux que j'apprécie par-dessus tout : un *Pulpo a la Gallega* ! Un vrai délice qui me fit vite oublier la « drache » galicienne subie tout au long de cette journée. Vraiment, notre ami saint Jacques n'est jamais loin et n'oublie pas de nous faire un petit clin d'œil revigorant lorsque besoin est.



Après deux petites étapes de forêt galicienne et une dernière visite aux ruines du monastère de *Carboeiro* au nord de **Silleda**, toujours sous le froid et la grisaille mais sans trop de pluie, le *Camino* m'amena, par un sentier dominant le viaduc ferroviaire flambant neuf du nouveau TGV Madrid-Santiago, à **Puente Ulla**, la dernière ville avant Santiago.



Le lendemain matin, je m'en allai par de longues avenues macadamisées serpentant au milieu des forêts d'eucalyptus aux troncs argentés pour la dernière étape de ce pèlerinage. Cette atteinte du but génère peu à peu ce sentiment bizarre que je connaissais bien pour l'avoir expérimenté à mon retour de l'an dernier : ce sentiment ambivalent qui apporte la joie profonde d'avoir mené à bien une aventure merveilleuse et la félicité d'enfin retrouver la famille restée au pays, mais qui en même temps dévoile la difficulté de concevoir la fin de cette aventure et de refermer une page importante de mon chemin de vie, ainsi que l'impuissance réelle de faire partager ce vécu hors normes à ses proches. Comme je l'avais déjà vécu, l'expérience d'un pèlerinage reste toujours propre au pèlerin : paysages traversés, odeurs, bruits, sentiments, rencontres. Tout est inoubliable mais irrémédiablement personnel et difficilement partageable, même avec ceux qu'on aime et qui ne l'ont pas vécu.



J'arrivai à **Parque de Angrois**. Un pont y surplombe la ligne ferroviaire en cours de rénovation TGV. Au garde-fou protégeant ce pont étaient accrochés des croix, des fleurs, des pectens, des drapeaux et de simples lettres ou dessins. Je lus certaines de ces lettres, poignantes de tristesse, adressées à un papa, à une maman, à un ami ou une

amie morts ici. En cet endroit, un an plus tôt, le 24 juillet 2013, le train rapide Madrid-Ferrol avait déraillé causant la mort de 79 personnes. Ce jour-là, la nouvelle m'avait surpris à Bénévnt l'Abbaye sur la Voie de Vézelay. Nous en avions longuement parlé entre pèlerins à l'auberge. Tout me revenait. Je demandai à saint Jacques de veiller sur les proches de ceux qui étaient partis et qui s'interrogeaient toujours sur les causes de ce désastre. Comme à la *Cruz de Ferro*, j'y laissai un petit caillou en guise d'ex-voto.

Et je continuai pour les 2 derniers kilomètres. Contrairement au *Camino Francés*, la *Via de la Plata* ou *Via da Prata* évite le *Monte de Gozo* et les grandes artères modernes de Santiago. Ici, on traverse le calme de petites rues historiques jusqu'à la *Praza de Obradoiro* éclaboussée de soleil. Après avoir fait l'*abrazo* à la statue de notre ami saint Jacques, être descendu à la crypte le remercier devant la châsse pour la magnifique réussite de cette nouvelle aventure pèlerine, j'eus la chance d'assister, le jour même de mon arrivée, à la messe du soir concélébrée par Monseigneur Barrio en personne et plusieurs prêtres espagnols et pèlerins, messe dont le point d'orgue fut l'envolée du *Botafumeiro*. Que désirer de plus pour l'arrivée au « but » de ce nouveau pèlerinage ?





Au « but » ... mais ... quel est donc le « but » d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ? Quelques discussions avec mon ami Pierre Genin me revinrent à l'esprit ... mais c'est là une autre histoire ! Allant le soir par les rues animées de Santiago, je me repris plutôt à repenser aux différentes civilisations et cultures que cette *Via de la Plata* m'avait permis de « toucher » au plus près. La **civilisation romaine** d'abord, dont les ingénieurs ont fait naître au cœur de plaines arides des cités prospères comme Merida, Caparra ou Astorga, en construisant des voies romaines longues de centaines de kilomètres, des réserves d'eau potable encore utilisées aujourd'hui et des aqueducs permettant d'acheminer cette ressource indispensable à la vie de toute communauté humaine. Les **civilisations arabes omeyyade et almohade** ensuite. Celles-ci permirent le développement harmonieux d'autres grandes cités telles que Granada, Cordoba, Sevilla, Zafra ou Cáceres avec leurs écrins de richesses architecturales comme les alcazars, les grandes mosquées, et dont certaines, aujourd'hui encore, constituent des métropoles importantes dans l'Europe du XXI^e siècle. Cette civilisation arabe qui permit également en son giron le déploiement de courants scientifiques et de pensée novateurs théorisés par de **grands savants et philosophes arabes et juifs séfarades** comme Averroès, Hasdaï Ibn Shaprut, Maimonide et bien d'autres et dont l'influence en diplomatie, en médecine ou en philosophie par exemple perdure également jusqu'à nos jours. La civilisation du **siècle d'or d'Espagne** avec l'apparition de grandes universités comme celle de Salamanque, avec le déploiement des grands complexes monastiques comme Granja de Moreruela, Oseiroa, Carboeiro et ses apports architecturaux, techniques et de pacification dont ils firent bénéficier les populations locales et aussi avec les influences (à la fois positives et négatives) de rayonnement européen qu'apporta ce siècle d'or espagnol à la découverte du Nouveau Monde au-delà de l'océan atlantique. Enfin avec les apports de la **civilisation mondialisée** de l'ère post-industrielle sans laquelle les richesses, la facilité de vie pour le plus grand nombre, le développement scientifique et la coopération à l'échelle de la planète n'auraient tout simplement pas pu apparaître. Progrès qu'il va cependant nous falloir, nous les hommes du XXI^e siècle. et nos descendants, **parvenir à maîtriser** pour éviter de déclencher des catastrophes planétaires susceptibles de réduire à néant tant de belles réussites. Qu'en cette matière, éminemment complexe et délicate, saint Jacques, aidé de *San Ignacio de Loyola*, nous aide et nous apprenne le **discernement** indispensable pour effectuer les bons choix, ceux qui permettront à nos arrière-petits-enfants de continuer, entre autres choses, à cheminer sur ces *caminos* de beauté et de bonheur !





Statues insolites à Santiago

Cathy Jenard

Si les pèlerins ont bien raison d'admirer la richesse des nombreuses statues de la cathédrale, la ville de Santiago regorge de sculptures faisant écho à sa riche histoire. Ainsi, dans le parc de la Alameda, longeant la vieille ville et offrant une superbe vue sur la cathédrale, on peut en admirer quelques-unes.



Wikimedia Commons, Anisoutvi, CC BY-SA 2.0

Les **deux sœurs Coralía et Maruxa Fandiño**, célibataires, avaient pour habitude de se promener durant les années 50 et 60 dans le parc de la Alameda à Santiago, tous les jours, à la même heure, 2 heures pile. Vêtues et maquillées de manière excentrique, comme des jeunes filles, elles draguaient les étudiants nombreux dans cette ville universitaire et ne passaient pas inaperçues durant cette période plutôt terne de la dictature franquiste. La municipalité a souhaité leur rendre hommage en commandant à l'artiste César Lombera une œuvre appelée « *Las dos Marias* » ou « *Las dos en punto* », inaugurée en 1994.

La ville a également décidé de rendre hommage à la littérature. En témoignent plusieurs auteurs statufiés.

Rosalía de Castro est née à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1837 et mourut à Padron en 1885 à l'âge de 48 ans. L'impressionnante statue de granit qui se dresse à l'extrémité du parc a été inaugurée en 1917. L'écrivaine est représentée assise d'un côté de la statue ; de l'autre côté figurent des personnages présents dans ses œuvres les plus connues : « le Chevalier aux bottes bleues », « Chansons galiciennes » et « Sur les rives du Sar ».



Wikimedia Commons, Jose Luis Cernadas Iglesias, CC BY-SA 2.0

Cette figure de la littérature a durablement influencé les lettres galiciennes, voire espagnoles, et a donné son nom à l'aéroport de Compostelle.



www.santiagodecompostela.org/hover/ova.php?id_nova=20022



En octobre 2020 a été inaugurée en face de la statue de Rosalia de Castro, celle du poète et dramaturge andalou **Frederico Garcia Lorca** (1898-1936). Cette œuvre du sculpteur Alvaro de la Vega s'inspire d'une photographie représentant Lorca lors d'une de ses visites dans la ville. Il était tombé amoureux de Santiago et de la Galice qui lui avaient inspiré ses « Poèmes Galiciens » (1935).

Plusieurs statues rappellent également l'importance que le pèlerinage a eu pour la cité galicienne.

Ainsi, à l'entrée de la ville, dans le quartier de San Lázaro se dresse la « **Porta Itineris Sancti Iacobi** », une grande porte de granit et de bronze, œuvre de Cándido Pazos, qui accueille à Compostelle les pèlerins arrivant par le *Camino Francés*. D'une hauteur de 16 mètres, elle est visible de loin. Cette porte rappelle ce que l'on appelle le « cercle de la vie ». En effet, sa base évoque une route circulaire bâtie avec les pierres des principales villes traversées par le chemin de Saint-Jacques. Les bas-reliefs de bronze que l'on distingue sur la porte font chacun plus d'un mètre de haut. Quelques-uns représentent des personnalités comme Jean-Paul II, Saint Dominique de la Chaussée (Santo Domingo de la Calzada), le Pape Calixte II, Diego Gelmírez, Isabelle du Portugal ou Jean Van Eyck, ayant toutes un lien avec le chemin jacquaire.



Foursquare City Guide

https://all-andorra.com/fr/saint-jacques-de-compostelle



Enfin, non loin de la faculté d'Histoire et de Géographie se dresse la statue d'**Alfonse II le Chaste**, vêtu d'une armure et d'une couronne. Il était roi de Galice et des Asturies quand le tombeau de saint Jacques fut « découvert ». C'est lui qui ordonna la construction d'une première chapelle sur le site de cette découverte. Il fut le premier monarque à faire le pèlerinage vers Compostelle et fonda le monastère « *San Paio de Antealtares* »



Vía de la Plata (4) : de Lubián à Santiago

Christian Devulder



Nous terminons le récit du pèlerin Christian, qui nous a fait partager avec passion son carnet de route sur la Vía de la Plata, englobée dans un cheminement bien plus long entamé à Málaga¹ et semé d'embûches. Suivons ici ses aventures jacquaires en Galice.

4 novembre (Lubián - A Gudiña)

Aujourd'hui, on se serait cru au cinéma. A chaque heure un nouveau décor, et pas en carton-pâte. Des vrais décors, avec des arbres, des montagnes, des éoliennes, des beaux chemins, des sentiers, des rivières et des cascades. On ne s'en lasse pas, tellement c'est beau. On est à la fois acteur et spectateur de ce spectacle fantastique mais ça se mérite car on mouille sa chemise dans du dénivelé conséquent.



Le village de Lubián est encaissé dans la vallée. Il va falloir en sortir par un col. Quel bonheur, ces petits sentiers, cette rivière tumultueuse,

cette montée dans les bois jusqu'à atteindre le fameux col qui nous fait franchir la limite entre la province de Zamora en Castille-y-León et la province d'Ourense en Galice. Le vent au passage du col est glacial. Une belle descente nous mène ensuite jusqu'à l'étape en passant par trois beaux petits villages très typiques. A la sortie d'un de ces villages, on se retrouve devant un espace ouvert, légèrement vallonné et couvert d'immenses bloc de granit. On se trouve à la fois en Bretagne sans la mer ou dans l'Aubrac sans ses vaches. Superbe endroit.

5 novembre (A Gudiña – Laza)

Une étape magnifique, encore une belle à mettre au tableau, une candidate au podium. La météo y est aussi pour quelque chose. Après la brume et le brouillard du matin, le soleil nous a réchauffés toute la journée. Les vues et les paysages sont splendides avec les sommets encore un peu blanchis par le givre, les éoliennes qui tournent à plein régime. On monte, on descend. On traverse de petits villages dont l'un est tellement délabré qu'on aurait pu penser qu'une tornade, un tremblement de terre ou une bombe étaient passés par là. Un café dans un bar minus-

¹ L'intégralité du récit de Christian figure sur son blog « de Málaga vers Santiago » <https://demalagaverssantiago.blogspot.com>



cule et vieillot comme la grand-mère qui patientait auprès du poêle. Etape à Laza, belle petite bourgade où on trouve ce dont le pèlerin a besoin, une auberge, un bar et un restaurant.



6 novembre (Laza - Xunqueira)

Les jours se suivent et se ressemblent, à notre grand bonheur. Quelle joie de monter vers le paradis au-dessus des nuages, par tranches successives. Le spectacle est grandiose, on est au-dessus des nuages, comme en avion. Le soleil brille de tous ses rayons. On arrive sur un large plateau. Les nuages et la brume ont disparu. On décide d'emprunter une longue ligne droite qui nous écarte de quelques villages et on arrive à l'étape. L'auberge est neuve, propre et confortable.

7 novembre (Xunqueira - Orense)

Encore une nuit gâchée par un « bûcheron nocturne ». Après plusieurs réveils intempestifs, je suis allé prévenir l'intéressé qu'il ronflait. Il était très surpris et son compagnon de Chemin également. Ils étaient contrariés d'avoir été réveillés et prétendaient que c'était une auberge et que je pouvais aller à l'hôtel. Mais

c'est le monde à l'envers, ma parole ! C'est lui qui perturbe mon sommeil et c'est moi qui dois m'éloigner des auberges. Mais où va-t-on ? Après plusieurs nuits interrompues, nous avons fini par réserver une chambre à l'hôtel Lido à Orense. Pas au même tarif qu'à l'auberge mais un peu de calme et de confort pour à peine quelques sous de plus. Ça fait du bien.

C'est dimanche, les bars ouvrent plus tard. On prendra un café plus tard en chemin. Les premiers km sont sympas, mais très vite c'est de l'asphalte à travers quelques bourgades et puis on traverse un grand zoning industriel et enfin on rentre dans la ville. Une étape à oublier au plus vite.



Orense est une grande ville, capitale de la province. Elle est connue pour ses thermes, ses eaux chaudes et pour son pont romain que l'on traversera demain matin en sortant de la ville. Après avoir déposé le sac, on s'en va quérir un restaurant ouvert. Finalement ce sera un chinois, pour une fois !



8 novembre (Ourense – Cea)

La nuit à l'hôtel m'a fait un bien fou. J'ai dormi comme à la maison dans un grand lit avec un édredon. Le bonheur. J'ai pu ainsi récupérer une partie du sommeil perdu à cause des différents bûcherons nocturnes. Il fait super, l'été indien comme dirait Jo Dassin. Le chemin est sympa. Des sentiers dans des bois bordés de murs de pierre couverts de mousse, des chemins tranquilles, des traversées de village, un peu d'asphalte. Encore une belle étape qu'on aimerait avoir tous les jours. Sympathique soirée *cerveza* à Cea avec Juan de Cadaqués et Pedro le Portugais .

9 novembre (Cea - A Laxe)

Aujourd'hui, une journée de montagnes russes ou plutôt espagnoles, mais sans être attaché dans une petite voiturette ... seulement attaché à mon sac à dos. Physique mais plaisant et une météo de veinard. Une telle température, un ciel vide de nuages à la mi-novembre en Galice, ça relève du miracle, de la Providence, ou peut-être aussi que saint Jacques en personne veille sur nous pour nos derniers kms. Très chouette étape. Nous sommes vraiment gâtés et privilégiés de pouvoir vivre de tels moments.



De plus, le cadre nous rappelle nos Ardennes avec de belles collines à franchir, des rivières à traverser dans des fonds de vallées. La nature est magnifique et généreuse par ses couleurs mais aussi par ses fruits d'automne, avec des châtaignes à profusion. Un régal !

Demain on remet ça, j'espère dans les mêmes conditions pour garder un excellent souvenir de ce *Camino Sannabrés* après une *Vía de la Plata* finalement assez terne et monotone.

10 novembre (A Laxe - O Outeiro)

Troisième très belle journée consécutive. Magnifique ! Passage de rivières par de petits ponts dont un pont médiéval superbe, bien conservé dans son jus. Ici à l'auberge, on est au milieu de nulle part.



Pas de bar, pas de restaurant. Ici, la cuisine est inaccessible pour cause de Covid. On va devoir se débrouiller avec le canif et ce que l'on a encore dans le sac. Demain s'annonce l'étape ultime pour franchir la ligne d'arrivée tant attendue sur la *Praza d'Obradoiro* et la Porte Sainte de la cathédrale Saint-Jacques en cette Année Sainte. Cela risque d'être un grand moment d'émotion pour tout le monde, mais surtout la toute première arrivée pour Jacques, mon compagnon de route.



11 novembre (O Outeiro – Santiago)

L'arrivée à Santiago est à chaque fois chargée d'émotions et cette journée n'y a pas fait exception. Un dernier regard derrière nous pour contempler cette belle campagne galicienne éclairée par un soleil radieux. L'entrée dans Santiago se fait en douceur, pas de zoning, pas de cité HLM, que de coquettes petites maisons. On aperçoit déjà au loin les clochers de la cathédrale et déjà un premier frisson qui annonce une explosion de joie, de satisfaction, de plénitude, de soulagement aussi d'y être arrivé sans trop de dégâts. Une dernière belle côte en ville et puis la descente vers la Praza d' Obradoiro, km 0 des Chemins de Compostelle, même si on trouve une autre borne km 0 au cap Fisterra. 11h00 vient de sonner à la cathédrale et on déboule sur la place presque vide. Il se passe alors plein de choses dans la tête et dans le corps. Cette fois c'est gagné, on a réussi, Chemin accompli. Un autre peut commencer tout de suite.

Mais savourons cet instant chargé de joie encore, et d'allégresse surtout. Nous visitons les alentours de la cathédrale et l'intérieur de celle-ci, de toute beauté depuis les grands travaux de rénovation, d'embellissement, de ravalement, à l'occasion de l'année Xacobeo 2021 prolongée en 2022 suite à la pandémie du Covid, pour attirer ainsi encore de nombreux pèlerins pour pouvoir financer l'opération.

12 novembre (Santiago)

Le compteur kilométrique s'arrête ici.

On frise les 1300 kms. Mais ce n'est pas le plus important. La marche n'est que le prétexte de ce périple, et le moyen de transport ! Le plus important est ailleurs. Dans les jambes, oui ! Dans le corps, oui ! Mais surtout dans la tête.



Demain c'est le retour au bercail avec les grandes retrouvailles et tous les petits plaisirs du quotidien et aussi le grand retour dans le cocon et notre espace de confort...

Ici s'achève aussi mon reportage de ces neuf semaines passées en Espagne. J'espère vous avoir fait partager ce que j'ai vécu et que vous avez pris plaisir à me lire. J'espère aussi vous retrouver pour d'autres narrations. Car des voyages prochains, il y en aura encore plein.

Salut !



La technologie au service du pèlerin

Pierre Genin



Lors du « mois mendiant », les Jésuites demandent à leurs pèlerins de ne prendre ni carte bancaire, ni GSM, ni tente, excepté un petit sac à dos avec leur sac de couchage et la nourriture qu'ils recevront en cours de route ! La règle de base semble être : « Débrouille-toi ! Tu as une langue : utilise-la ! Tu as un beau sourire : utilise-le ! » Et puis, le Bon Dieu n'a-t-il pas affirmé avec force : « Demandez et vous recevrez ! » À plus forte raison en pèlerinage où tu n'es plus grand-chose et où tu n'as plus rien, dans une liberté et une pauvreté librement consenties ! Et pourtant, tous reviennent enchantés de leur expérience de grand dénuement et dépouillement. « *Recevoir exactement ce dont on a besoin, est-ce cela la magie du Chemin ?* »¹ Ce qu'ils ont découvert et compris leur servira toute leur vie. La marche n'est-elle pas une grande école de vie ? « *La Vie ne demande rien d'autre que de contribuer à notre bonheur. Pour cela, nous sommes invités à nous abandonner. Lâcher prise. Laisser être. Rien de plus simple et néanmoins si complexe à appréhender.* »²

Aujourd'hui tous les pèlerins de Saint-Jacques ont un minimum de matériel dont les progrès visent toujours la légèreté. Ils ont tous une carte de banque et un portable. C'est chouette l'argent pour payer ses besoins élémentaires : son logement et sa nourriture. « *Franchement, c'est un luxe incroyable de ne pas avoir de soucis d'argent. Vous ne m'entendez jamais cracher dessus. L'argent c'est de l'énergie, ça doit circuler et ça apporte la liberté de se payer une albergue à quatorze euros sans sourciller.* »³ Un portable permet de rassurer régulièrement sa famille, de faire de belles photos-souvenirs à envoyer en direct. Tout va très bien et le pèlerin avance à grands pas et vit son expérience à fond, étant débarrassé de ses soucis les plus basiques : manger et dormir !



Au moins le pèlerin peut-il se consacrer entièrement à l'essence même de sa démarche : la recherche de l'Absolu qui sommeille au plus profond de lui-même. « *Il ne s'agit pas seulement de marcher mais de cheminer. Voyage intérieur autant qu'extérieur.* »⁴ « *Mais quel cadeau de pouvoir s'intérioriser*

¹ Sauleau Sébastien, Pourquoi pas ? La magie du chemin de Compostelle, Academia-L'Harmattan, 2020, 204 pages, p.96

² Ibid., p.103

³ Ibid., p.154

⁴ Ibid., p.19



pour se rencontrer. J'ai besoin de ces respirations, loin de l'agitation du monde. Ce tête-à-tête avec moi-même me nourrit, m'apaise et me ramène à chaque fois un peu plus ouvert à l'autre. Mieux je me connais et plus mon désir d'aller vers l'autre grandit. »⁵



Et pour atteindre cet objectif, le pèlerin s'en donne les moyens. Il aspire au calme, à la quiétude. Le silence et la solitude lui sont nécessaires. Cheminant vers plus de bien-être personnel, le pèlerin éprouve le besoin de cette tranquillité fondamentale que le monde habituel ne peut lui offrir tant le bruit semble en être sa caractéristique principale. « Une fois le retour en nature amorcé et les pèlerins dispersés, savourer la tranquillité retrouvée. »⁶

Et pourtant, sur le chemin, les GSM crépitent de jour comme de nuit sans grand respect, ni durant la marche, ni lors du repos du pèlerin qui a besoin de sommeil afin de récupérer ses forces avant d'entamer l'étape du lendemain. Heureusement, les bouchons d'oreilles l'aident à passer des nuits plus ou moins normales. En journée, le pèlerin rattrapé par ses copains de pèlerinage entend leurs conversations alors qu'il est abîmé en son for intérieur. « La marche m'apaise et me tourne vers l'intérieur. »⁷ Pour éviter de déranger ses copains de chambrée ou de marche, il suffirait pourtant de baisser d'un ton, de s'écarter du groupe et de réduire le volume vocal en évitant de parler fort. De plus les voix gutturales des Espagnols dérangent parfois les pèlerins qui, à force de marcher, s'habituent au calme intérieur, loin du monde du stress d'aujourd'hui. Question de bon sens finalement et d'éducation tout simplement ! Le tout finalement se résume à une question de respect de l'autre. Pas vrai ?



Carrix

Jacques Luyckx

⁵ Ibid., p.37

⁶ Ibid., p.66

⁷ Ibid., p.71



Dossier : technologie, amie ou ennemie ?

Sans le vouloir, la technologie est au service du pèlerin. Ses progrès et son développement ne cessent d'évoluer. C'est grâce aux moyens de transport ultra-modernes que le pèlerin se retrouve aux quatre coins de l'Europe, points de départ de sa belle expédition pèlerine. Même constat pour le retour. Le matériel du randonneur et du cycliste est de plus en plus au point et ne cesse d'évoluer dans la bonne direction : l'efficacité et la légèreté. Les vélos sont de plus en plus performants, voire électriques, ce qui soulage l'effort du pèlerin cycliste. Et puis, pourquoi pas, si cela peut aider certaines et certains à se rendre en pèlerinage alors qu'avec un vélo normal, ils ne le pourraient sans doute plus. Je pense au carrix qui soulage le dos des pèlerins ainsi qu'aux joëlettes transportant les pèlerins moins valides.



Jacques Luyckx

Pour le randonneur, tout est fait pour que la marche lui soit la plus facile possible. Un sac à dos léger, rembourré aux épaules et aux reins avec de nombreuses poches de rangement. Les bottines aux bonnes semelles crantées antidérapantes sont performantes, légères, imperméables grâce aux tissus spéciaux comme le *goretex*. Elles tiennent le coup souvent sur un parcours de plus de 2 000 kilomètres. Les tee-shirts sont en tissus spéciaux facilement lavables et secs en un minimum de temps.

Les chaussettes sont étudiées, elles aussi, pour que le pèlerin puisse évoluer au mieux dans sa condition itinérante. Les bâtons de marche permettent au pèlerin d'avancer plus facilement sur les chemins et d'arriver au but tant escompté. Des panneaux solaires permettent de recharger, si nécessaire, pendant la journée, son portable.



Michel Duponchele-Collet

« La batterie du téléphone m'a lâché. La batterie de la montre GPS m'a lâché. Les jambes, elles, telles les piles inusables du lapin Duracell, continuent de tourner. » Des vestes en *goretex* ou même des capes rassurent le pèlerin subissant les inévitables et exécrables conditions atmosphériques lors de son expédition. *« Dans des conditions dantesques comme celles de ce jour, où la pluie et le vent ne respectent rien, surtout pas les vêtements techniques, une seule alternative. Ne pas s'arrêter au risque de tétaniser. Trem-pé, frigorifié, avancer coûte que coûte sans se retourner jusqu'à l'arrivée. »* La nature reste, dans la plupart des cas, la plus forte, malgré l'équipement performant que le pèlerin utilise. Oui, oui, la technique peut être défailante : un



dérailleur qui casse, un bâton qui plie,... et bardaf, c'est l'embarquée !



Dernière nouveauté en date : des fabricants étudient la possibilité de créer des bottines qui marcheraient à dix ou quinze centimètres du sol ! Vous ne le saviez pas ? Cela révolutionnerait la vie de millions de randonneurs dans le monde. Ces bottines déferaient les lois de la pesanteur. Plus d'ampoules ni de tendinites

ni de soucis aux pieds, aux genoux et aux hanches. Waouh ! Fini le terre-à-terre. Enfin un peu de lévitation pour les pèlerins de Compostelle... Esuseia !
« Plus près de Toi, ô mon Dieu ! » ☺

De nos jours, il y a aussi chez certains, le luxe d'une montre dite « connectée ». Elle indique la date, l'itinéraire, le chemin à suivre et son profil, le nombre de kilomètres parcourus et restant à parcourir jusqu'à la fin de l'étape. Les calories perdues de raison d'un gramme tous les 100 mètres. Le rythme cardiaque qui permet de ralentir ou d'accélérer. La température et la météo du jour et des quinze jours suivants. Elle indique les points cardinaux. Où se trouvent les hébergements. S'il reste des places dans le gîte et la possibilité de réserver sur le champ. Clic-clic-clic et c'est fait ! Elle enregistre ta voix dans un carnet de route informatique. Quand tu te trompes d'itinéraire, elle bippe : « Tu-t'es-trompé !-Reviens-en-arrière-de-300-mètres-et-plein-ouest,-à-nouveau ! » Le matin, elle te réveille de sa voix agréable : « Cœur-sacré-de-Jésus,-j'ai-confiance-en-Vous ! » Et avant de sortir du gîte elle te souhaite même : « Bonne route, amigo peregrino, sois heureux ! » Et le pèlerin lui répond : « Merci, Sophie ! » Et vous savez quoi ? Elle indique même l'heure, je vous jure ! Incroyable, non ?



Tonks Watch

Qui peut prétendre aujourd'hui pouvoir se passer de la technologie et de ses développements futurs en vue du progrès constant qui améliore notre condition de vie ? Nous le voyons bien, la technique, la technologie sont au service du pèlerin. Utilisons-les sans en être les esclaves. Sachons couper nos portables la journée pour être, sans se disperser, tout à ce que l'on fait de mieux en pèlerinage : marcher, rouler ! Et à toute l'expérience de vie qui s'y trouve cachée ! Vivons au mieux une belle démarche de grande intériorité en toute extériorité !





L'évolution du pèlerinage à Compostelle et de la population pèlerine¹

Pierre Swalus (pierre.swalus@verscompostelle.be)



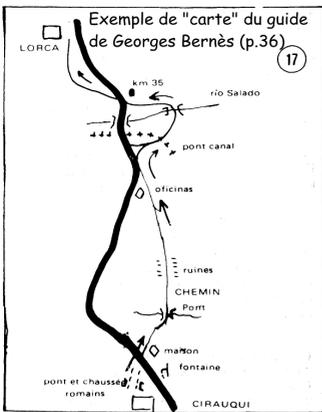
Dans la présente analyse, la technologie constitue l'un des facteurs, parmi bien d'autres, qui contribuent à l'évolution globale du pèlerinage vers Compostelle.

La croissance du nombre de pèlerins et de pèlerines

De 1990 à 2019, la population pèlerine recensée à Compostelle est passée de 4 196 à 347 578. Le nombre de pays d'où proviennent ces pèlerins et pèlerines passe d'une centaine en 2005 à près de 200 en 2019. La part prise par les pays de l'Europe de l'Ouest a diminué au cours de ces années : ainsi les Espagnols, qui représentaient près de 57% de la population pèlerine en 2005 sont passés à 44 % en 2019. Cette croissance de la population pèlerine s'est bien sûr accompagnée d'une amélioration des conditions matérielles, de l'encadrement et des aides diverses au pèlerinage.

L'évolution des aides à la préparation du pèlerinage

• Les guides



Jusqu'en 1992, un seul guide en langue française existait pour le *Camino Francés* : celui de l'abbé Georges Bernès, publié la première fois en 1973. Ce guide était très sommaire. Pour les autres chemins en Espagne, aucun guide n'existait. Pour la France, le GR 65 (au départ du Puy-en-Velay) est le premier à être balisé en 1971 et un topo guide « Le Puy - Conques » voit le jour en 1972. Les autres chemins en France doivent attendre les années 90 pour que des guides apparaissent timidement.

Actuellement, on ne compte plus le nombre de guides existants pour tous les chemins, tant en France qu'en péninsule ibérique ou pour les autres pays européens. La qualité de ces guides papier s'est aussi grandement améliorée : la description de l'itinéraire est accompagnée de cartes IGN, de listes d'hébergements et de services, ainsi que de divers renseignements touristiques et historiques. Ainsi, les « Miam Miam Dodo », mis à jour annuellement et qui rassemblent tous les renseignements dont le marcheur a besoin, deviennent-ils la bible des pèlerin.e.s.

¹ Le présent article a été également publié le 29 septembre 2022 sur le site Internet de Pierre (<https://verscompostelle.be/evolution-du-pelerinage.htm>), dans lequel le lecteur intéressé retrouvera les nombreuses références sur lesquelles s'appuie l'auteur, qui pour des raisons de concision, de lisibilité et de mise en page, ne sont pas reprises dans la présente version écrite.



• Les nouvelles technologies

La technologie vient en complément. Ainsi, les traces GPX existent pour tous les chemins et des applications très complètes comme « Buen camino » sont téléchargeables sur les smartphones. Avec celles-ci, il n'est plus nécessaire de « s'encombrer » d'un guide papier car tout s'y trouve : des informations générales, le profil et les cartes, les tracés, les hébergements avec moult détails et tous les services, les transporteurs de bagages, l'envoi des vélos...

• Les associations jacquaires

En 1979, seules trois associations jacquaires existaient dans le monde (une en Espagne, une en France et une en Allemagne). Aujourd'hui, rien qu'en France, plus de 100 associations d'amis de Saint-Jacques de Compostelle existent : associations nationales, régionales, départementales et plus locales. Ces associations offrent divers services aux futurs pèlerins : site internet informatif, séances d'information, délivrance de crédenciales, livres et guides, liste d'hébergements, rencontre avec des pèlerins confirmés...

• L'information de tous ordres

Le nombre de livres relatifs au pèlerinage à Compostelle a explosé, apportant une information très diversifiée : livres généraux sur le pèlerinage, histoire du pèlerinage, ouvrages touristiques richement illustrés, récits de pèlerins... Les émissions TV consacrées au pèlerinage se sont multipliées et des films de fiction mettant en scène des pèlerin.e.s ont captivé un large public.

• Les services aux pèlerins sur les divers chemins

Sur tous les chemins balisés (et ils sont très nombreux), les services d'hébergement se sont multipliés. En Espagne, les municipalités, les paroisses, les juntas ont créé de très nombreuses auberges à prix très modérés ; de plus, l'offre d'hébergements privés est devenue très variée tant au point de vue du prix que du confort. En France et dans d'autres pays, de nombreuses associations ont stimulé l'accueil à des prix très modiques, chez des particuliers, en général eux-mêmes pèlerins. A l'initiative d'associations ou de municipalités, des gîtes d'étapes spécifiquement destinés aux marcheurs vers Compostelle ont été créés. Enfin, l'offre commerciale de logement s'est très fortement développée, particulièrement sur les chemins les plus empruntés.

• Le matériel

Les équipements de randonnée (vêtements, chaussures, sacs à dos, matériel de camping), se sont considérablement améliorés tant en qualité qu'en légèreté.

• En conclusion

Au fil du temps, les aides diverses offertes aux pèlerins et pèlerines se sont multipliées et les conditions matérielles dans lesquelles s'effectue le pèlerinage se sont fortement améliorées. Partir en pèlerinage vers Compostelle est devenu de plus en plus facile. Ce qui n'a pas changé, c'est l'investissement personnel nécessaire pour se mettre en route et pour tenir sur la durée...



Dossier : technologie, amie ou ennemie ?

L'évolution de la forme du pèlerinage

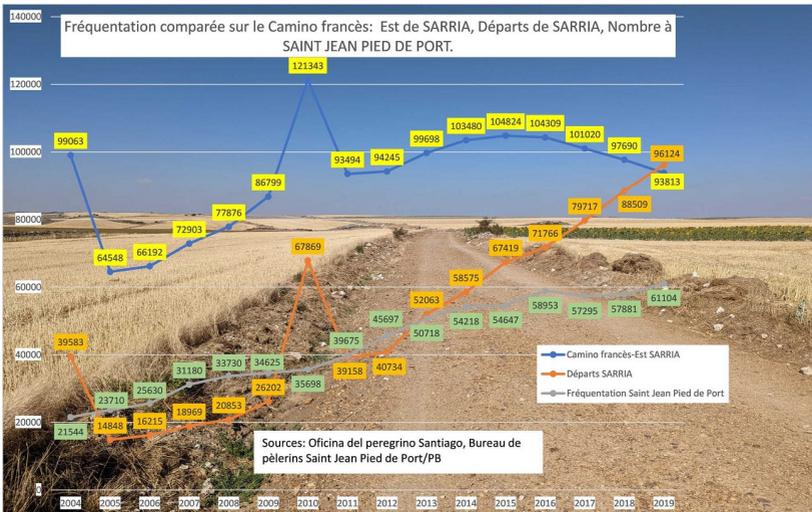
Les statistiques publiées par l'Office des pèlerins à Compostelle permettent de mettre en évidence certaines évolutions.

• Les pèlerinages courts

De 2004 à 2019, parallèlement à la croissance du nombre de pèlerins et pèlerines, on assiste également à une augmentation du nombre de pèlerins et pèlerines qui ne parcourent qu'une distance égale ou inférieure à 150 km. Cette dernière croissance n'est pas simplement proportionnelle mais augmente de manière plus importante, passant de 31 % à près de 52 % du total des personnes recensées à Compostelle. Ce qui signifie qu'actuellement plus de la moitié des pèlerin.e.s recensé.e.s marchent uniquement le minimum requis pour obtenir la *Compostela*.

Non seulement les localités proches de Compostelle sont-elles de plus en plus choisies comme point de départ, mais parmi celles-ci les choix se portent de plus en plus sur les lieux les plus proches de Compostelle.

Pierre Baillet illustre comme suit le phénomène pour le *Camino Francés*.



Il constate que « le nombre de départs sur le Camino à partir de Sarria (pour accomplir les 100 derniers km) est supérieur au nombre de pèlerins arrivant de l'est de Sarria (près de 100 000 à Sarria (96 124) et 93 813 à l'est). »

Ce phénomène n'est pas prêt de s'arrêter. En effet, de janvier à août 2022, 58% des pèlerin.e.s ayant emprunté le *Camino Francés* ont débuté leur chemin à Sarria.



• Les pèlerinages longs

En étudiant pour quelques pays (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Autriche et Suisse) la proportion de ceux qui partent de chez eux au cours des années 2005 à 2018, on constate que par rapport au nombre de pèlerin.e.s de leur pays respectifs, le pourcentage de ceux et celles qui partent de leur pays et parcourent de ce fait plus de 1 800 km, diminue fortement.

Ainsi, la proportion des Hollandais partant de chez eux passe de 42% à 8 %, des Suisses de 26% à 13%, des Belges de 21% à 12 % et des Allemands de 7% à 2%. Seuls les pourcentages des Autrichiens fluctuent très peu, ils oscillent entre 6,9% et 3,9%.

• Les pèlerinages « randonnée conviviale »

Parmi les chemins qui traversent la France, celui du Puy-en-Velay est sans conteste celui qui récolte le plus de succès. Ce succès est dû essentiellement au battage publicitaire qui le promeut, à la beauté des paysages et à la convivialité vécue lors des repas partagés dans les gîtes. Du fait de son succès, cet itinéraire offre de nombreux hébergements et services. Sur ce tronçon, le « Compostel'Bus » fait journalièrement le trajet aller-retour pour y rapatrier les marcheurs et marcheuses.



Si environ 25 000 personnes prennent leur départ au Puy-en-Velay, bien peu de celles-ci vont à Compostelle. En 2019, le nombre total de Français recensés à Compostelle était de 9 248. Quant aux statistiques de Compostelle, elles nous apprennent que pour la même année, seulement 3 180 ont pris leur départ au Puy-en-Velay.

• La marche allégée et les réservations longtemps à l'avance

Sur les principaux chemins, le transport des sacs à dos et des valises fait florès et s'accompagne nécessairement d'une réservation du logement auprès d'un hébergeur privé, les auberges publiques refusant les pèlerins avec valises ou faisant transporter leur bagage, sauf raison de santé. Ces réservations se font de plus en plus tôt : des semaines et parfois des mois à l'avance. Conséquence : durant certaines périodes de l'année, il devient parfois difficile de trouver à se loger, si l'on n'a pas réservé ! Certains hébergeurs privés, plaçant le service aux pèlerins et pèlerines au-dessus de l'aspect commercial, refusent cependant cette pratique et en regrettent l'extension.



• Le « *turigrino* »

Le tourisme pèlerin est en voie de développement et ce, à la grande satisfaction de certains acteurs du chemin. Le « *turigrino* », ce terme regroupant « *turista* » et « *peregrino* », est fréquemment utilisé par les hospitaliers bénévoles des auberges pour désigner de manière critique le pèlerin-touriste qui marche sur le chemin sans transcendance et sans comprendre ou accepter les concepts de solidarité, de sobriété et convivialité qui font l'essence du cheminement pèlerin. Le *turigrino* rapporte plus que le *peregrino* et offre de nouvelles perspectives économiques. Les agences de voyage offrant un « pèlerinage » accompagné se multiplient. Une agence de Galice s'est même approprié le nom de « *turigrino* » et offre 8 jours de « pèlerinage » clé sur porte : visites organisées, transport de bagages, réservation des logements et repas, voiture balai tout au long de la journée pour répondre aux besoins : eau, fruits, médicaments et soutien de tous ordres.

Il est évident que chacun a le droit de choisir sa façon de voyager et de visiter mais cette forme de tourisme contribue pour une part de plus en plus large à l'encombrement de certains chemins vers Compostelle, rendant le silence, la solitude, le retour sur soi recherchés par de nombreux pèlerins et par de nombreuses pèlerines, de plus en plus difficile à trouver.

Que penser de l'ensemble de ces évolutions ?

Le moins que l'on puisse dire est que l'amélioration des aides nombreuses offertes aux pèlerins et pèlerines, aides qui devraient normalement rendre le pèlerinage plus facile à entreprendre et plus réfléchi, ne s'accompagne pas de manière visible d'une évolution positive de celui-ci.

Certes, ces aides ont probablement contribué à l'augmentation importante du nombre de personnes marchant sur des chemins de Saint-Jacques. Cette augmentation est-elle en soi une chose heureuse dont il faut se réjouir ? Qui sont ces très nombreux « pèlerins » ? Qu'est ce qui les met en route ? Que savent-ils du pèlerinage ?

On lit parfois sur Facebook, sur des pages consacrées au pèlerinage, des posts du genre « *Je voudrais partir le mois prochain ; quel chemin me proposez-vous ?* », une demande à laquelle il sera en général répondu « *Partez du Puy-en-Velay* »...

Quelle est la motivation première de ces plus de 50% de personnes marchant le minimum requis pour obtenir la Compostela ?

Difficile de répondre à ces questions, difficile de conclure ...

Notre conclusion ne sera pas : « *et Dieu reconnaitra les siens* »...



Par où va-t-on à Grandas de Salime ?

Francis Gielen



La technologie peut assurément s'avérer complice du pèlerin, comme l'illustre le témoignage de Francis à propos des éminents services que lui procure la cartographie numérique couplée au GPS.



L'année prochaine, j'irai à Compostelle et je reviendrai chez moi par un autre chemin. Cela me fait plus de six mille kilomètres et des kilos de topo-guides.

Quasi tous les pèlerins qui passent près de chez moi, à Andenne, emploient une application sur smartphone ou sur iPhone.

Comme cet appareil pèse moins lourd que la plupart des topo-guides, j'ai voulu en savoir plus. Je me suis dit qu'au moins, j'aurai une carte. Puis j'ai constaté qu'on pouvait mettre le tracé du chemin sur la carte. Cela s'appelle une trace GPX. Les tracés des chemins de Compostelle existent sur de nombreux sites. Pour ma part, j'ai choisi un site au hasard. Le lien que j'ai utilisé est www.rayyrosa.com/tracks. À partir de ce tracé, j'ai pu réaliser mon propre tracé. Chacun son chemin !

L'application donne le tracé, les distances, les dénivelés, les chemins et surtout ma position (le triangle bleu). Si je m'égare, je peux aisément revenir sur le camino. Cela me permet de quitter le camino pour visiter quelque chose ou chercher un hébergement, par exemple.

Bien entendu, c'est le balisage qui me guide en premier lieu. Si je m'égare, je demanderai mon chemin aux personnes que je rencontre. Je n'emploierai mon appareil qu'en dernier recours. Mais c'est une sécurité, en particulier quand j'emprunterai le *Camino francés* à l'envers.

Mon intention est de préparer chaque étape la veille ou le matin. Sur un bout de papier, je noterai les points importants, les pentes et les difficultés, les choses à visiter. Ce bout de papier me servira de guide et d'aide-mémoire. Et au moins, je serai sûr de ne pas perdre le « buen camino » ! Dans la solitude du *Camino primitivo*, je pourrai demander à ma machine : « ¿ Por dónde se va a Grandas de Salime, por favor ? » Elle me répondra gentiment.





Pauline Wald, pèlerine du chemin de la Vie, en quête d'essentiel, sur le chemin de Compostelle

Pierre Genin - Crédit photos : Pauline Wald



« J'ai l'impression que la vie ne peut avoir de sens qu'à travers l'exploration de son mystère et de sa magie. »¹

« Il n'y a pas de retour, il n'y a que des pas de plus vers soi. »²



Cadre au sein d'un grand groupe bancaire où elle pourrait faire carrière, Pauline gagne bien sa vie mais, très vite, éprouve cette drôle de sensation de perdre sa vie à la gagner. Elle se pose, à l'approche de ses 30 ans, la question du sens de ce travail. À quoi ça sert de gagner sa vie sans épanouissement personnel ? Après 6 ans de bons et loyaux services, elle envisage de quitter son travail. Elle est prête à franchir le pas et à stopper la course insensée qui ressemble à celle du hamster dans sa roue. Oui, elle en a assez d'accomplir un travail qu'elle juge aliénant et de vendre son âme au diable uniquement pour de l'argent !

Évitant de justesse la dépression sinon le burn-out, elle prend du recul par rapport à son métier et envisage une reconversion professionnelle en donnant une autre direction et un sens nouveau à sa vie. Elle reprend des études de psychologie et deviendra psychologue. L'humain, le relationnel, les rencontres seront désormais son domaine de prédilection ! Elle veut découvrir certaines facettes méconnues d'elle-même. Elle poursuit sa quête d'un surplus d'humanité au sein de son continent intérieur. « Une de mes intentions sur ce chemin est de mieux comprendre qui je suis et le mystère de la vie. »³ Elle part pour se ressourcer en retraite itinérante à ciel ouvert où les échanges comptent, sont vrais et profonds. « Pour moi, la marche est un bon moyen d'apprendre à me connaître plus en profondeur. »⁴ Elle cherche, au gré de sa marche et à son rythme, des réponses à ses multiples questions essentielles. Par la marche au long cours, grande éducatrice, elle apprend à se connaître en acceptant ses limites et en se montrant fragile et vulnérable, au moins vis-à-vis d'elle-même. Elle devient la capitaine de son propre navire qui trace son propre sillage dans l'immensité du monde. Se sentir vivre vraiment, n'est-ce pas le comble du bonheur ?

¹ Wald Pauline, Marcher vers son essentiel, Voyage intérieur sur le chemin de Compostelle, Éditions Eyrolles, 2022, 235 pages, pp. 100-101.

² Ibid., p. 281

³ Ibid., p. 28

⁴ Ibid., p. 136



« Avant ça, j'ai besoin de me remettre sur pied. En partant marcher, par exemple. »⁵

Pour méditer et réfléchir à son avenir, elle décide d'accomplir le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, à pied et depuis Strasbourg. Avec un petit sac à dos de 36 litres contenant 5kg500, -12 au départ-, elle marche légère. « *Le chemin de Compostelle est comme un terrain de jeu sur lequel je peux expérimenter là où j'en suis sur le chemin de la vie.* »⁶ Quatre mois complets sur les chemins à réfléchir à son futur, rencontrer d'autres pèlerins, parfois même à les interviewer à l'aide d'une mini caméra. D'éducation chrétienne, elle a mis de côté la religion pour une vision plus matérialiste à l'adolescence. Plus tard, toujours en recherche, elle s'inspirera du bouddhisme dont elle apprécie l'esprit de paix, mais aussi de Jésus qui symbolise à la fois l'amour et le pardon.



Curieuse de découvrir ce que le Chemin lui réserve, sans aucun entraînement, Pauline souffrira régulièrement. Des douleurs aux genoux, des envies d'abandonner régulières l'assaillent mais elle continuera son chemin malgré les difficultés. Toujours il y aura de bonnes âmes qui la remettront sur le bon chemin en l'encourageant et en lui permettant ainsi de poursuivre son cheminement vers Saint-Jacques. Un jour, une nouvelle fois au bout du rouleau, elle souhaite abandonner et demande à saint Jacques ce qu'elle doit

faire ! Le lendemain, elle obtient sa réponse. Son accueillante lui demande de porter une coquille Saint-Jacques jusqu'à Compostelle. Pauline est à nouveau chargée de mission et se remet en route, le cœur léger... Elle comprend qu'elle ne doit pas abandonner mais s'abandonner, par la confiance, au chemin, à la vie. S'abandonner, lâcher prise, se faire confiance d'abord et faire confiance aux autres ensuite. Elle s'approfondit pour s'élever et comme un oignon que l'on pèle, elle va en se dépouillant à la rencontre de son cœur profond, son intimité, le tréfonds de son âme. Son pèlerinage serait-il déjà réussi avant même d'atteindre Compostelle ? Devenant plus simple et se concentrant sur l'essentiel, elle devient sa propre amie, acquérant une plus grande confiance en elle-même. À Rocamadour, voulant une nouvelle fois abandonner, elle reçoit un bâton qui la fait devenir un peu plus pèlerine. Qui a dit que l'on réussit un pèlerinage tout seul ?

À force de marcher, Pauline est atteinte du *caminovirus* ! Secrètement, Pauline ne rêve-t-elle pas de devenir « pèlerine-aventurière » ? Mais que va-t-elle faire, une fois son pèlerinage terminé ? Cette question continue de la titiller tout au long de ses journées, de ses kilomètres et de ses rencontres.

⁵ Ibid., p. 119

⁶ Ibid., p. 121



J'ai lu / J'ai vu / J'ai interviewé pour vous

« Je décide de confier cette question à l'apôtre saint Jacques. Lorsque j'arriverai dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, j'aurai marché deux mille kilomètres, je le laisserai me dire quoi faire, quelle sera la prochaine étape. »⁷ Cette question de l'après-pèlerinage, elle en parle avec des pèlerins-amis de confiance et... c'est bien connu, verbaliser son ressenti permet d'y voir plus clair ! Et si elle écrivait un livre où elle pourrait raconter son vécu en allant à la recherche des réponses à ses questions existentielles ? Et si elle réalisait un film, grâce aux interviews des pèlerins rencontrés ? Oui, un livre et un film. Es-tu d'accord, saint Jacques ? Un film-documentaire où elle partagera l'essentiel de ce que les pèlerins vivent sur leur chemin souvent devenu un chemin de transformation, voire de conversion. En cours de route, elle rencontre Manolo, un cinéaste qui va l'aider à filmer les pèlerins en cours de cheminement.

À la Croix de Fer, elle dépose un petit bracelet qui signifie qu'elle souhaite abandonner tous ses jugements envers elle-même, les autres et envers le monde qui l'entoure ! Un beau geste plein de sens et qui est un bel idéal. Pauline acquiert ainsi un peu plus de compassion à son égard.

Au Finistère, elle sacrifie au rite de brûler l'un ou l'autre vêtement et, elle établit une liste de tout ce qu'elle voudrait voir disparaître de sa vie : sa suradaptation aux autres, ses jugements, son exigence envers elle-même et envers les autres, sa difficulté à prendre des décisions, sa peur d'être aimée, sa peur de ne pas l'être, sa peur d'aimer. Voyant la flamme consumer ses habits et la liste de ses soucis, elle émet le vœu d'entretenir la flamme de son pèlerinage afin de rayonner autour de soi... Arrivée au bout du chemin, comme tous les pèlerins et pèlerines, Pauline n'est pas au bout de son pèlerinage de vie : elle a toute la vie devant elle pour faire du chemin de sa vie un vrai et perpétuel pèlerinage ! Va-t-elle devenir pèlerine perpétuelle et aventurière ?



⁷ Ibid., p. 124



Suivre sa voie, suivre sa joie est la meilleure des thérapies. « *Et si l'essentiel était de continuer à faire un pas après l'autre vers sa joie, instant après instant ?* »⁸ Trente centimètres à parcourir auraient pu lui éviter 4 longs mois de marche sur les routes de France et de Navarre et ses 2000 kilomètres. Mais il y a parfois de longs détours qui sont de réels raccourcis... Il lui aurait suffi d'accomplir les trente centimètres qu'il y a, comme chez chacun, entre la tête et le cœur ! Car le centre, c'est le cœur ! Le cœur, c'est le centre ! Mais, pour cela, en tant que « pèlerine-aventurière », le restant de sa vie ne sera pas de trop pour accomplir cette distance ! Descendre vers son propre cœur, le seul et authentique pèlerinage de toute une vie !

Ultreia ! Et bonne continuation, Pauline !

*Article supervisé et approuvé par Pauline Wald.
Pèlerine, écrivaine et aventurière.*

Un beau livre à offrir ou à se faire offrir, à l'occasion d'un anniversaire ou des fêtes de fin d'année ! —> www.paulinewald.com

⁸ Ibid, p. 125

Pèlerins de chair et d'os

Le pèlerinage gaumais de Gaëlle ... 3 jours de bonheur !

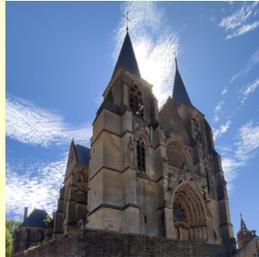
C'est avec émotion et reconnaissance que Gaëlle, venue s'informer cet été auprès de notre Association à Jette, fait partager quelques souvenirs en images de son pèlerinage jacquaire au cœur de la Gaume. Partie de Neufchâteau, passant par Martué et Orval puis franchissant la frontière franco-belge, son objectif était Avioth, la fascinante « cathédrale des champs ».



Abbaye d'Orval



Basilique Notre-Dame d'Avioth (France)





Le Chemin au pas de course

Jacques Luyckx



Grand randonneur, je suis passionné par les chemins de Compostelle, que j'ai eu le bonheur de découvrir en famille sur le Chemin du Puy en 2013 et en 2015, et que j'ai ensuite empruntés jusque Santiago en 2017 par la *Via Gallia Belgica*, la Voie de Tours et le *Camino Francés*¹. Je suis aussi cyclotouriste et à ce titre amateur des longs voyages à vélo en Europe.

Mais ma grande passion sportive demeure la course longue. Marathons et trails, tant dans notre beau pays qu'en montagne, rythment mes foulées au cœur de la nature.



Trail des Six Cols, la Vanoise

Caméra d'action au poing, j'aime immortaliser paysages et patrimoine admirés au fil de mes étapes et les partager sur ma page Facebook², tel Tintin, reporter sportif. C'est donc tout naturellement qu'au gré de mes entraînements, j'emprunte volontiers les chemins de Compostelle pour combiner mon profond bonheur de course à la beauté des paysages et à l'identité jacquaire de mes itinéraires.



Mon baptême du « trail jacquaire » m'a été servi sur un plateau d'argent par la Province de Namur en 2016. Le « Trail Saint-Jacques » reliait sur 45 km la citadelle de Namur à celle de Dinant, en empruntant en grande partie la *Via Mosana*. Top !

Dans le cadre de la préparation physique de mon pèlerinage pédestre vers Santiago en automne 2017, j'ai au préalable exploré en courant la *Via Gallia Belgica*, le chemin que j'allais emprunter à pied quelques mois plus tard jusque Saint-Quentin. J'ai ainsi relié Hélécine à Nivelles en quatre étapes de 20 à 25 km chacune.



Via Gallia Belgica à Incourt

¹ Jacques Luyckx, *bienheureux pèlerin de Compostelle*, Pierre Genin, Pecten n°128, pp. 20-23

² www.facebook.com/jacques.luyckx.5



Perles de Flandre

Si l'Ardenne belge constitue un terrain d'entraînement de choix pour les courses dans la nature, la Flandre recèle également des perles en matière d'itinéraires lents et de chemins jacquaires. Ainsi, la *Via Brugensis* longe le paisible canal de Damme, d'un charme fou, que j'ai suivi lors d'un jogging long entre Bruges et Sluis, prolongé vers le Zwin et Knokke, en y découvrant le village de Hoeke et son église Saint-Jacques.



Via Brugensis entre Bruges et Sluis

Chemins de montagne

Mes trails en montagne croisent souvent les chemins de Saint-Jacques. C'est ainsi que le superbe tracé de la rude « Trans'Aubrac » (2019, 78 km) croise le Chemin du Puy à Saint-Côme d'Olt, bien connu des pèlerins qui y progressent sur le GR65 entre Nasbinals et Estaing.



En Espagne aussi, j'ai la joie d'emprunter des caminos au gré de mes séjours sportifs, à l'image de cette belle découverte réalisée lors d'un week-end de trail en mars 2022 dans le massif montagneux de Montserrat, dans l'arrière-pays de Barcelone : le « *Camí de Sant Jaume a Catalunya* », le beau chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne.

Chemins solidaires

Depuis mon retour de Santiago, je mets régulièrement ma condition physique au profit des plus faibles, avec mes amis *chaisards*. Courir en poussant une chaise roulante exige un parcours sécurisé, plat et roulant. Les pistes cyclables sont particulièrement adaptées à cette discipline, et certains tronçons du réseau RAVeL sont empruntés par des voies jacquaires, comme le RAVeL-141 le long de la Dyle entre Ottignies et Nivelles.



avec Martin sur la *Via Gallia Belgica*



Via Arduinna



16 janvier 2022. Je cours le marathon nature de Rossignol. Enchanté par ce magnifique parcours tracé au cœur de la Gaume, j'y aperçois le balisage de la *Via Arduinna*³. Surgit alors en moi une idée folle... Pourquoi ne pas courir l'intégralité de cette voie jacquaire ardennaise, par étapes ?

Treize jours plus tard, le projet prend forme. Parti de Malmedy, j'entame un ambitieux parcours totalisant 184 km et 3600m de dénivelé positif, décliné en 7 étapes de 20 à 35 km chacune, à raison d'une course par mois. Aller en courant, retour à vélo. Je suis excité à l'idée de partir à l'exploration de cette superbe voie jacquaire⁴.

D'entrée de jeu, je tombe sous le charme de l'atmosphère particulière et authentique qui se dégage de cette « Ardenne profonde », et j'apprécie



hautement le tracé de cette voie, loin des circuits touristiques. Bien que j'aie déjà parcouru à deux reprises la GTA (Grande Traversée des Ardennes ou Transardennaise), en VTT et à pied, je redécouvre ici l'Ardenne sous un autre jour, et le plaisir de courir dans ces sentiers discrets, sur cette voie jacquaire aussi peu fréquentée, me procure ce sentiment privilégié d'être seul au monde, au cœur de la nature.

La première étape se clôture au bien nommé village de Saint-Jacques. Je poursuis ma route jusque Trois-Ponts. Retour à Malmedy à vélo par le beau RAVeL-45 qui passe par Vielsalm. Cette combinaison de course et de vélo est idéale. Je procéderai de même pour les prochaines étapes !

³ www.viaarduinna.org

⁴ La *Via Arduinna* a fait l'objet d'un dossier complet dans le Pecten n°114 (décembre 2014).



Gaume, que je connais bien pour m'y être baladé et y avoir couru de nombreux trails, comme à La Roche-en-Ardenne, à Saint-Hubert, à Suxy, à Chiny, à Florenville ou à Orval.

La Roche-en-Ardenne



La seconde étape, en février, est singulière à deux titres : elle se court en grande partie dans la neige, magnifiant la magie des paysages, et en mode « plogging », une discipline combinant la course et le ramassage de déchets, que j'accomplis de temps en temps en qualité d'*Ambassadeur Propreté* de Wallonie. Peu de déchets à déplorer, mais mon sac s'est tout de même rempli de canettes, emballages et autres papiers.

A Martué et à Suxy, je découvre deux des quatre bornes jacquaires offertes jadis par notre association.



Sur le chemin, se dresse la croix Saint-Jacques à la Baraque Fraiture.

Les autres étapes, courues au printemps, me conduisent dans plusieurs hauts lieux de l'Ardenne puis de la



Le coup de cœur de cette belle aventure demeurera assurément la vive émotion ressentie en atteignant mon étape finale, l'envoûtante basilique d'Avioth, la *cathédrale des champs*, un sentiment comparable à celui que j'ai ressenti jadis, comme pèlerin, au pied de la cathédrale de Santiago.

Suivez mes pas à la découverte de la Via Arduinna !

- La trace GPX de mon parcours peut être visualisée et librement téléchargée sur Openrunner à l'adresse suivante : www.openrunner.com/route-details/15788789
- Flashez le code QR ci-joint pour accéder à mon album en ligne, combinant photos, commentaires et cartographie simplifiée.





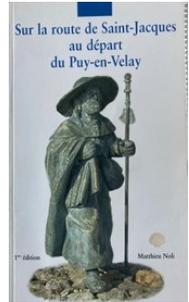
Comment nous avons découvert Compostelle et ses chemins - Henk Koning

Bien sûr, mon épouse et moi avons entendu parler des pèlerinages vers Lourdes, Fatima, Rome, la Terre Sainte et Compostelle, mais jamais nous n'avions eu l'idée d'en faire un, bien que croyants ! Nous n'étions pas marcheurs et n'avions jamais rencontré quelqu'un qui avait fait le Chemin et qui aurait pu nous transmettre son « après-chemin ».

Peu avant ma retraite, nous étions sur le retour d'un voyage en Italie. Nous avons décidé de traverser l'Auvergne. Sur notre route, nous passons par hasard par le Puy-en-Velay, que nous décidons de visiter. En montant vers la cathédrale, on croise pas mal de pèlerins et on ressent déjà une ambiance particulière, joyeuse. La visite de la cathédrale est très prenante et, comme tout bon touriste, nous passons par la boutique pour y acheter un souvenir. Nous y sommes entourés de pèlerins avec leurs sacs au dos qui y font tamponner un document qu'ils appellent « crédentiale ». Par curiosité, nous achetons un guide « *Sur la route de Saint-Jacques au départ du Puy-en-Velay* » dont la préface précise : « *en achetant ce guide, vous avez déjà posé votre première pierre sur le chemin de Saint-Jacques* ». Depuis que notre route nous a guidés vers le Puy, cette « première pierre » va profondément bouleverser notre vie.

Après notre retour, nous décidons d'accomplir ensemble ce Chemin mystérieux dès ma retraite. Nous nous sommes alors précipités sur des livres, des guides, de nombreux reportages sur internet et nous avons acheté tout ce qui était nécessaire pour faire ce pèlerinage. Nous nous sommes entraînés à la marche et au portage (le nôtre - pas celui des taxis !). Afin de recevoir de bons conseils de pèlerins expérimentés, nous nous sommes faits membres en 2011 des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Malheureusement nous n'avons pas souvent pu être présents les premiers jeudis du mois, car nous habitons à la côte.

Nous sommes partis du Puy-en-Velay en avril 2012 et 65 jours plus tard, saint Jacques nous a accueillis. Nous n'étions plus les mêmes personnes. Ce pèlerinage nous avait tellement touchés que nous sommes repartis trois fois sur les Chemins. Maintenant, malheureusement, c'est mon épouse qui est partie sur le Chemin des Lumières. Dans le texte de la première lecture on pouvait entendre « *Ne me cherchez pas, je ne suis pas là, je ne suis pas morte, je suis partie sur le Chemin des Etoiles. Ulteïa e Suseia, Deus Adjuva Nos* » Elle repose maintenant dans le petit cimetière de l'église Saint-Jacques le Majeur à Hoeke... sur la *Via Brugensis*. C'était son souhait. Même dans l'éternité, elle souhaitait être près de lui. Cette petite première pierre du début a fait du chemin. Pour l'honorer et la remercier pour la belle vie qu'elle m'a offerte, je repartirai, si Dieu le veut, l'an prochain du Puy-en-Velay jusqu'à Compostelle. Pour cette raison, après avoir quitté l'Association en 2017, je me suis réinscrit chez les Amis de Saint-Jacques de Compostelle afin de me remettre déjà dans l'ambiance et l'amitié que le Chemin et saint Jacques nous offrent.





Balade sur la Via Tenera à Marchipont

Pascal Duchêne



Ciel plombé, averses éparses, telle était la météo le matin du 24 septembre 2022 ... mais c'est bien connu, pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

50 marcheurs étaient donc présents à Marchipont, point de jonction entre notre *Via Tenera* et la *Via Septemtriones Templi* qui conduit à Valenciennes et à Saint-Quentin et ouvre la porte vers Paris.

Une petite cérémonie de bénédiction de l'étendard du C.H.A.R.M. nous mettait déjà dans l'ambiance jacquaire de cette 9^{ème} marche Saint-Jacques.



Un transfert en autocar plus tard, nous voilà à Beloeil pour profiter de la vue du parc du château et prendre, pleins d'enthousiasme, la *Via Tenera*.

Le parcours s'est fort heureusement avéré moins détrempé et glissant que nous ne l'avions craint, vu les abondantes pluies de la semaine et de la veille. Après les mystères des fontaines du Bois du Prince et surtout de la Fontaine Bouillante et un arrêt-minute à l'Altitude 100 à Sirault, nous avons découvert la flore exceptionnelle de la réserve naturelle de la Mer de Sable à Stamburges, une vaste étendue autrefois constituée par un lac poissonneux et faisant aujourd'hui le bonheur des mouvements de jeunesse et autres joggeurs du dimanche.

La marche, au cours de laquelle les pèlerins se sont répartis naturellement en trois groupes selon leur forme du jour, a été une occasion de rencontres pèlerines et d'échanges des expériences de tout un chacun. Quelques retrouvailles marquaient aussi l'amitié qui règne sur nos chemins de Compostelle. Certains marcheurs nous ont confié espérer faire un jour le grand voyage vers la demeure de saint Jacques en Galice, et être bienheureux ce jour-là de vivre un avant-goût du Camino.

Un repas pèlerin ponctuait la journée à Marchipont, après la visite de l'église Saint-Nicolas offrant comme traces de son passé jacquaire une belle statue du XVI^e siècle et un tableau de Saint-Jacques.

Nous nous sommes quittés en nous promettant de préparer ensemble la 10^{ème} édition de cette marche en septembre 2023.



Vie de l'Association



Balisage - Rencontre franco-belge (RP51/RP08)

Pascal Duchêne

Le samedi 24 septembre 2022, Francis Gielen et votre serviteur étaient en déplacement chez nos voisins français des associations RP51 (Randonneurs & Pèlerins 51 – Département de la Marne – Reims) et RP08 (Département des Ardennes - Charleville-Mézières). Le rendez-vous était fixé dans la belle ville de Rocroi avec Daniel Guy, ancien président de RP51, Jean-Marie Thiblet, président actuel de RP51 et Raymond Brugneau de RP08. Le responsable de l'accueil pèlerin à Rocroi, Bernard Huet, nous y accompagnait.

L'objet de la rencontre était de consolider et de préciser le balisage à la frontière entre la Belgique et la France, plus particulièrement à Gué d'Hossus. Vous savez combien nos baliseurs soutiennent nos actions visant à sécuriser le chemin des pèlerins, mais aussi à faciliter le passage d'un pays à l'autre.

En l'occurrence, il s'agissait de lever une équivoque entre le chemin proposé par les SGR (Sentiers de Grande Randonnée) et le chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui prolonge la Via Mosana venant de Namur par la *Via Campaniensis* se rendant à Reims et à Vézelay.

La solution adoptée était un renforcement de la signalétique du Chemin par la pose adaptée de nos balises réciproques au premier carrefour en France. Raymond Brugneau, de RP08, se fera un plaisir de le faire et veillera sur la pérennité de ce balisage.

La borne frontière (photo) méritait également un petit entretien et Raymond le prendra également en charge pour lui redonner une deuxième jeunesse.



Pascal Duchêne

Daniel Guy (RP51),
Jean-Marie Thiblet (RP51),
Raymond Brugneau (RP08),
Francis Gielen (Belgique)





Nos voisins de la Champagne – Ardennes mènent également une réflexion sur le futur format à donner à leur topoguide, notamment en matière d'itinéraire et de communication des hébergements disponibles sur la *Via Campaniensis*, qui joue aussi un rôle de voie de liaison vers la *Via Francigena*.

En nous quittant, nous sommes convenus de nous retrouver en 2023 autour d'une marche « fil rouge » entre Namur et Rocroi, comme ce fut le cas en 2016 sur les 40 derniers km de la *Via Scaldea* en direction de Tournai.

Cela sera une très belle occasion de renforcer l'amitié qui unit nos trois associations et leurs membres.

Pascal Duchêne



Raymond Brugneau



Raymond Brugneau

Ceci n'est pas la route vers Compostelle ☺.



Raymond Brugneau



Raymond Brugneau



36^{ème} anniversaire de notre Association Nivelles, 22 octobre 2022

Jacques Luyckx



Pour fêter dignement notre 36^{ème} anniversaire, nous avons jeté notre dévolu cette année sur Nivelles, symboliquement choisie tant pour la grande richesse de son histoire et de son architecture, que pour sa position stratégique, au croisement de deux voies jacquaires : la *Via Gallia Belgica* et la *Via Brabantica*.



La journée a débuté par une remarquable visite de la célèbre collégiale Sainte-Gertrude, chef-d'œuvre de l'art roman, dont le fabuleux patrimoine nous a été présenté par deux guides passionnés, père et fils. Remontant aux Mérovingiens, l'hommage à sainte Gertrude, première abbesse de Nivelles, se traduit par de nombreuses œuvres d'art conservées dans la collégiale, dont la surprenante châsse contemporaine. La crypte archéologique héberge plusieurs tombes du VII^e siècle, dont celle d'Hilmeltrude, l'une des épouses de l'empereur Charlemagne. Quittant la collégiale et ses trésors, nous avons sillonné le sud de Nivelles, découvrant la tour Simone, vestige de l'ancien rempart fortifié de la ville, nous baladant au cœur du magnifique parc de la Dodaine, où figurent quatre statues de l'ancienne gare du Midi de Bruxelles, et nous attardant au bien-nommé quartier Saint-Jacques. Et à l'image des courageux pèlerins fourbus, assoiffés et affamés après une longue étape de découvertes et de rencontres, notre journée s'est clôturée par un savoureux et convivial banquet, au rythme du chant des pèlerins entamé avec enthousiasme. Un tout grand merci à Michèle et à Hervé, ainsi qu'à nos deux guides, pour l'excellence de l'organisation de cet inoubliable anniversaire !



Saint Jacques



Sainte Gertrude



Collégiale Sainte-Gertrude



Soutenez la création du nouveau site internet de l'association

Notre site internet date aujourd'hui de près de 20 ans ! Son contenu reste une aide précieuse mais sa structure et son design ne répondent plus à l'attente des internautes d'aujourd'hui.

Nous avons donc décidé en Conseil d'Administration de créer un tout nouveau site internet, plus apte à vous aider. Il nous est apparu que seule une entreprise stable et sérieuse pouvait nous apporter le savoir-faire nécessaire pour créer un site concurrentiel et pérenne pour de nombreuses années.

Nous avons lancé un appel d'offre auprès de nombreuses entreprises et nous souhaitons choisir notre futur partenaire avant la fin de l'année. Financer ce projet est, vous en êtes conscients, un défi de taille pour notre association. Nous avons, entre autre, introduit une demande de récolte de dons pour notre projet à la Fondation Roi Baudouin. Notre demande a été acceptée.

Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ?

Tout don effectué par l'intermédiaire d'un compte projet de la Fondation Roi Baudouin pour soutenir notre projet bénéficiera de la déduction fiscale à partir de 40 € et ce, dès cette année.

Profitez de cette aubaine pour alléger votre facture fiscale... et surtout pour nous donner les ressources qui nous aideront à soutenir les pèlerins localement en Belgique et dans leur aventure vers Compostelle.

Nous comptons sur votre générosité dès aujourd'hui !

Vous trouverez les renseignements pratiques dans un feuillet joint à ce Pecten, ainsi que sur notre site Internet www.st-jacques.be, notre page Facebook www.facebook.com/stjacques.be et dans notre dernière Newsletter.

Attention, ne laissez pas votre don se perdre par une mauvaise référence. N'attendez plus avant de nous soutenir ! Merci de tout cœur, Ultriea !

Le Conseil d'Administration.



Les informations complètes sur ce type de financement et la manière dont votre don sera utilisé sont consultables sur :

<https://kbs-frb.be/fr/repondre-un-appel-projets>



Année Sainte - Homélie du Père Boone

Pierre Genin



Afin de clôturer dignement l'Année Sainte jacquaire, exceptionnellement doublée en 2021 et en 2022, notre ami Pierre nous fait partager l'émouvante homélie du Révérend Père Robrecht Boone, prononcée à Bruxelles le 31 juillet 2022 à l'occasion de la fête de la Saint-Jacques, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Chers frères et sœurs,

Chers membres de l'Association Belge des Amis de Saint Jacques de Compostelle,

Cela remonte à il y a quelques années. Un membre de la fabrique d'église de notre paroisse Saint-Jacques-sur-Coudenberg, prononçait un mot que j'ignorais mais que j'ai tout de suite compris. Le mot « jacquaire ».

En préparant l'homélie pour cette messe et en feuilletant les quatre évangiles, j'ai découvert que les quatre évangiles sont, tous les quatre, « jacquaires ». Ils nous permettent de découvrir la richesse de la personnalité de saint Jacques, apôtre, ami intime de Jésus.

C'est Chiara Lubich, la fondatrice des Focolari, qui écrit : « Aujourd'hui, la plupart des hommes se tracent eux-mêmes leur programme de vie, trop souvent insipide et uniquement matériel. Programmer d'accomplir, au cours de sa vie, non pas sa propre volonté, mais celle de Dieu, signifie se préparer à faire de l'existence une aventure divine et fantastique. Ceux qui en ont fait l'expérience - et ils sont des millions - savent quelles surprises extraordinaires leur sont réservées. »

La vie comme une aventure divine et fantastique. Pourquoi chercher à vivre ainsi ? C'est Alphonse de Lamartine qui écrit : « L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. » Comme nous avons des poumons parce qu'il y a un air à respirer, ainsi nos aspirations les plus profondes sont révélatrices de ce à quoi nous sommes faits, programmés, créés. De fait, au fin fond de notre être, existe une sorte de nostalgie d'un paradis perdu. Nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. « Notre patrie à nous est dans les cieux » écrit saint Paul aux Philippiens (3, 20). Nous sommes donc des nomades, des étrangers et des voyageurs sur la terre. Nous sommes nés pour la route. Nous avons rendez-vous avec Quelqu'un.

Les quatre évangiles jacquaires nous proposent, discrètement, saint Jacques comme guide spirituel. Avec lui, nous pouvons vivre, marcher et avancer à la suite du Christ qui est Le Chemin. Dans l'Évangile selon saint Marc, Jésus surnomme Jacques « Boanergès » (3, 17), c'est-à-dire : « fils du tonnerre », homme plein d'énergie criante. Saint Jacques ayant un tempérament impétueux, puissant, est un maître du dépassement de soi. Un pèlerin pour Compostelle devra régulièrement se dépasser, supporter la chaleur, la solitude, le froid, la soif et la faim.



L'évangéliste Matthieu (4, 21-22) raconte qu'un jour Jésus passe sur les bords du lac de Tibériade. Il y remarque Jacques et Jean, deux frères affairés, avec leur père, à la pêche, et Il leur dit : « *Suis-Moi* ». Alors, promptement, les deux frères quittent tout, père, barque et pêche et ils partent à la suite de Jésus. Pour se mettre en route, il faut oser se détacher. La marche vers Compostelle exige une rupture, comme un arrachement à la monotonie d'une vie qui perd parfois de sa saveur. Un départ. La liberté est à ce prix, dans un éloignement de ces lieux d'abondance où s'engluent ceux qui refusent de quitter le bien-être de la plaine.

À Capharnaüm, selon l'évangile de saint Marc (1, 29), Jacques est un des rares témoins du miracle de la guérison de la belle-mère de Pierre. Selon l'Évangile de saint Matthieu (9, 18-26), avec Pierre et Jean, Jacques est témoin de la résurrection de la fille de Jaïre. Selon l'évangéliste Marc (9, 2), sur la montagne, Pierre, Jean et Jacques sont les témoins du Christ transfiguré.

Et pourtant, dans ce cheminement où il va de découverte en découverte, Jacques le Boanerguès, Jacques le bouillonnant, Jacques le fougueux va commettre de lourdes fautes. Il va se laisser « dérapé » par deux fois.

En mission, en annonçant la Bonne Nouvelle, il est confronté aux refus de ses interlocuteurs inhospitaliers. Et il demande à Jésus : « *Veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ?* » C'est saint Luc qui nous le raconte. Quelle impatience. Quelle tentation de violence. Mais Jésus le réprimande. Voilà saint Jacques, confronté à ses failles et ses faiblesses, appelé sur le chemin de la repentance, de la conversion. Chaque pèlerin pour Compostelle découvre ses difficultés à abandonner son impatience, son rythme effréné de la vie active. Il faut apprendre à ralentir corps et esprit.

C'est saint Marc (10, 35-45) qui nous raconte un deuxième grand dérapage. C'est l'évangile que je viens de vous proclamer. Jacques et son frère demandent à Jésus : « *Accorde-nous de siéger, dans ta gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche.* » C'est la tentation de la domination. Sur notre marche à Compostelle, sur notre chemin quotidien, nous pouvons nous fabriquer des rivaux mais ce sont des compagnons.

Jésus demande alors à Jacques et son frère s'ils sont capables de « *boire la coupe qu'il va boire et de recevoir le baptême dans lequel Il va être plongé.* » Avec une étonnante assurance, ils répondent : « *Oui* ». Alors, Jésus les appelle à la conversion de leur attitude vers l'humble service car « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude.* »

Sur notre route quotidienne, en marche vers Compostelle, nous sommes appelés à la conversion. Si la route est dure, c'est pour que notre cœur cesse de l'être. Saint Jacques est allé jusqu'au bout, pour le Seigneur et pour ses frères et ses sœurs. Il a témoigné du Christ jusqu'au don de sa vie, lui le premier des apôtres à être martyrisé.



Dérapages. Générosité. Oui, Jacques a traversé une profonde transformation de lui-même. Qui part pour Compostelle en revient autre. Jacques a participé à la mission de Jésus, confiée aux apôtres. Il s'est fait humble serviteur des malades auxquels il donne, selon saint Marc (6, 13) l'onction d'huile. Ainsi, il est figure du soutien de Dieu, de réconfort et d'espérance dans l'épreuve. Suivent alors la montée à Jérusalem, la Cène, la nuit au jardin de Gethsémani (Mc 14, 32) où Jacques, Pierre et Jean s'effondrent de sommeil, la passion et la mort de Jésus, Pâques et la Pentecôte...

Frères et sœurs, de seuil en seuil, d'étape en étape, la vie de Jacques a été profondément transformée. En faisant route, tel un pèlerin sur cette terre, il a appris le dépassement progressif de soi.

Accueillant sa vocation, puis dérapant vers des attitudes aux antipodes de l'Évangile, puis, faisant le don ultime de soi au Seigneur, saint Jacques nous entraîne avec lui, à la suite du Christ.

Cher pèlerin de Saint Jacques, cher compagnon de route, chère sœur et cher frère dans le Christ, que saint Jacques soutienne notre marche au rythme de nos épreuves et de nos joies. Qu'il nous relance sur la route de l'Évangile.

Chère sœur, cher frère, sur cette terre, vous êtes un pèlerin.
Vous êtes né pour la route : marchez !
Vous avez rendez-vous. Où ? Avec qui ?
Vous ne savez pas encore, avec vous peut-être ?



Marchez !
Vos pas seront vos mots.
Le chemin sera votre chanson.
La fatigue sera votre prière.
Et votre silence, enfin, vous parlera.
Marchez, seul, avec d'autres...
Mais sortez de chez vous !
Vous vous fabriquez des rivaux.
Vous trouverez des compagnons.
Vous vous voyez des ennemis.
Vous vous ferez des frères et des sœurs.

Marchez ! Votre tête ne sait pas où vos pieds conduisent votre cœur.
Marchez ! Vous êtes né pour la route, celle du pèlerinage.
Un autre marche vers vous et vous cherche,
pour que vous puissiez vous trouver au sanctuaire du fond de votre cœur.
Il est votre paix. Il est votre joie. Allez, déjà. Dieu marche avec vous !

Très chers frères et sœurs,
que saint Jacques nous soit un guide de foi,
de vie donnée et de réponse généreuse jusqu'au bout.



Rencontre prêts au départ ? Journée Spiritualité du pèlerinage Bruxelles - La Bergerie - 26 février 2023

Ce petit bout de chemin avec d'autres anciens et futurs pèlerins vous fera découvrir comment vous préparer au bouleversement intérieur dont parlent tant de témoignages pèlerins au retour... Durant cette matinée, [vous aurez la parole](#) pour nous partager ce que vous ressentez et comment vous vous apprêtez à vivre votre marche-pèlerinage.

Programme de la journée (provisoire)

- 7h00** : Accueil et découverte d'un chemin inconnu
- 8h00** : Petit-déjeuner
- 9h00** : Le pèlerin, cet être atypique dans notre époque
- 10h00** : Café
- 10h15** : En route - laisse-toi conduire par le Camino
- 11h00** : Le Voyage Intérieur - Témoignage(s)
- 12h00** : Pique-nique partagé
- 13h00** : Fin de l'activité

Ne tardez pas à vous inscrire ! Date limite : le 20 février 2023

Il est obligatoire de vous inscrire (uniquement auprès de l'association) pour des raisons d'intendance et de réservation de locaux

Adresse du jour : Fraternité du Bon Pasteur - Rue au Bois, 365b à 1150 Bruxelles (itinéraire : <https://fbp.be/contact/itineraire>)

Inscription obligatoire à envoyer pour le 20 février 2023 au plus tard

par mail ou par la poste chez :

Jean-Louis LIEUTENANT : jlcfg.lieutenant@gmail.com

36, Chemin de Louvrange, 1300 Wavre

Pascal DUCHÊNE : duchbona@hotmail.com

52, rue Royale, 7333 Tertre

Monsieur / Madame

Numéro de Membre :

Téléphone : Mail :

s'inscrit à la journée Spiritualité du 26 février 2023.

Je verse la(les) P.A.F. de **20 €** (membres) ou **25 €** (non-membres) au compte **BE26 3101 4180 8329** de l'Association Belge des Amis de Saint Jacques de Compostelle, asbl avec en communication :

« Nom - prénom - n° membre - Rencontre spiritualité du 26 février 2023 »

Remarque :

En cas de désistement après le 20 février 2023, la PAF vous sera remboursée moins 5€ pour frais administratifs. Si la journée devait être annulée, vous seriez bien entendu remboursé intégralement.



Sorties Cyclistes Jacquaires

Hervé Reychler



Nous vous attendons nombreux pour nos prochaines sorties vélo !

Les inscriptions pour tous ces rendez-vous sont attendues chez Hervé Reychler (0478/41.15.64) ou par mail (herve.reychler@saintluc.uclouvain.be), au plus tard 8 jours auparavant.

Samedi 18 mars 2023 - *au cœur du Brabant wallon*

- Itinéraire en boucle de Rixensart à Villers-la-Ville (notre lieu de pique-nique), par Genappe et le RAVeL-141, Perbais, le monastère de Clerlande, et retour.
- Distance de 65 km, de difficulté moyenne.
- Rendez-vous chez Yvette et Hervé Reychler entre 09H30 et 09H45 avec départ à 10h00. Avenue des Aubépinés 5 à 1330 Rixensart.

Samedi 23 avril 2023 - *entre Thorembais-Saint-Trond et Namur*

- Itinéraire en boucle de Thorembais-Saint-Trond (Perwez) à Namur (notre lieu de pique-nique), par le RAVeL-142 (*Via Monastica*), retour par les chemins de campagne à travers la fertile Hesbaye Brabançonne.
- Accueil entre 09h30 et 09h45 chez Jacques Luyckx. Départ à 10h00 précises. Rue de l'Intérieur 39 à 1360 Thorembais-Saint-Trond.
- Distance prévue : environ 60 km. Parcours facile, relativement plat.

Samedi 25 juin 2023 - *découverte du massif forestier de Saint-Hubert*

- Forêt St-Michel - Forêt de Freyr - Forêt du Roi Albert.
- Rendez-vous à l'Auberge de Jeunesse de la Barrière de Champlon www.lesaubergesdejeunesse.be (croisement de la N4 et de la N89) Rue de la Gendarmerie 3, à 6971 Champlon.
- Accueil dès 8h45 - Départ souhaité entre 9h30 et 9h45.
- Môchamps, Laneuville-au-Bois, Saint-Hubert (pause pique-nique), retour à l'Auberge de Jeunesse par le monastère d'Hurtebise et Sainte-Ode.
- Parcours de 65 km, de difficulté moyenne.

Comme toujours, prévoyez un vêtement de pluie et votre pique-nique.

Les sorties cyclistes jacquaires de l'Association ont pour but de vous aider à préparer votre pèlerinage à vélo : chargement du vélo, matériel, spécificités du pèlerinage à vélo. Vous êtes également les bienvenus pour partager votre expérience du chemin avec les futurs pèlerins.



Appel à collaboration bénévole

Cher ami cycliste des Amis de Saint-Jacques,

Ayant déjà pas mal d'autres fonctions au sein de notre conseil d'administration, je serais très heureux de céder le flambeau de l'organisation des sorties cyclistes à l'un(e) d'entre vous.

Ces sorties cyclistes ont lieu chaque année alternativement un samedi et un dimanche par mois, entre mars et novembre, entre 9h30 et 17h30. Il s'agit d'organiser une balade cycliste, c'est-à-dire une sortie entre futurs et/ou expèlerins, sur environ 65 km au rythme de 15 km/h, le plus possible à l'écart de la circulation automobile, permettant à chacun(e) de deviser calmement sur le thème du pèlerinage et de sa préparation. La balade peut être utilement agrémentée de commentaires et explications « culturelles », permettant aux participant(e)s de faire des arrêts et de jouir de l'environnement.

Le travail n'est donc pas compliqué : établir en début d'année (ou mieux à la fin de l'année précédente) une liste des dates proposées – en évitant les dates festives, les congés scolaires et les manifestations jacquaires déjà prévues - , récolter les différentes sorties organisées et recueillir les inscriptions, par mail ou téléphone, dans les jours/semaines qui précèdent l'activité cycliste. Cette liste de participants est ensuite transmise au secrétaire pour assurer correctement les participants. Si l'envie vous prend de répondre favorablement à cette demande, n'hésitez pas à me contacter, toute aide est la bienvenue. D'avance, un tout grand merci !

Hervé Reychler
Trésorier-Administrateur
Mail : herve.reychler@saintluc.uclouvain.be
GSM : +32 478411564



Samedi 28 janvier 2023 à 14h30 - 18^{ème} Rencontre de pèlerins

Auberge du Vivier (109, Avenue de la Gare à Habay-la-Neuve)

- «Camino del Norte et Primitivo» par Thierry Barra.
 - Échanges autour d'une collation
 - Librairie de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle
- PAF: 3 €/personne.



Bénéfices au profit des enfants de l'Auberge du Vivier de Habay et une œuvre de bienfaisance locale.

Une organisation du groupe « Saint-Jacques de Compostelle - Sud-Luxembourg ». Complément d'information : Joseph BOEGEN, postmaster@saintjacqueslux.be, site internet www.saintjacqueslux.be



Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ)

Michèle Cortès et Myriam Wathelet



Pour les premières sorties de l'année 2023, nous vous donnons rendez-vous à Bruxelles, Namur et Liège. Nous vous invitons chaleureusement à nous y rejoindre et à marcher avec nous.

Attention : nous demandons de vous inscrire aux SPJ pour que nous puissions vous avertir d'un changement éventuel !

Nous vous rappelons ces précautions indispensables : soyez bien équipés, avec de bonnes chaussures (par temps de pluie le sol est parfois boueux et glissant), un pique-nique dans la besace et à boire en suffisance.

Dimanche 15 janvier 2023 - Via Brabantica

- De la Porte de Hal à la gare de Hal sur la *Via Brabantica*
- 20 km - parcours facile
- Rendez-vous à 9h30 au monolithe de la porte de Hal à Bruxelles
- Venez accompagner les baliseurs, apprendre à repérer les balises, donner votre avis, nous aider à optimiser le chemin.

Dimanche 19 février 2023 - Via Mosana

- De la gare de Namur à la gare de Godinne sur la *Via Mosana*
- 20 km - parcours facile
- Rendez-vous à 10h00 devant la gare de Namur
- Nous traverserons Namur pour rejoindre le balisage de la via Mosana 2. Ce parcours longe très souvent la Meuse et ses belles villas 1900.

Dimanche 19 mars 2023 - Via Mosana

- De la gare de Liège-Guillemins à la gare de Tilff (ou à la gare d'Esneux) sur la *Via Mosana*
- Pour Tilff : 17 km – parcours vallonné
- Pour Esneux : 23 km – parcours vallonné
- Rendez-vous à 10h00 devant la gare de Liège-Guillemins
- En longeant la Meuse et l'Ourthe, nous gagnerons le bois Saint-Jacques à Angleur et nous monterons vers le Sart Tilman à travers bois. Nous passerons près des bâtiments de l'université, CHU, golf, exposition en plein air...
- Les plus courageux qui iront jusqu'à Esneux passeront par le site remarquable de la roche aux faucons.

Contacts (inscription obligatoire !)

- Michèle Cortès - cortesmichele28@gmail.com (0472/73.94.18)
- Myriam Wathelet - wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74)

5 janvier 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
15 janvier 2023 09h30	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) <i>Via Brabantica, entre Bruxelles et Hal</i> Voir annonce SPJ en page 54.
28 janvier 2023 14h30	18 ^{ème} rencontre de pèlerins (voir annonce en page 51) Groupe « Saint-Jacques de Compostelle - Sud-Luxembourg » Auberge du Vivier - 109, Avenue de la Gare - Habay-la-Neuve
2 février 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
19 février 2023 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) <i>Via Mosana, entre Namur et Godinne</i> Voir annonce SPJ en page 54.
26 février 2023 07h00	Rencontre pèlerine – Préparation spirituelle au pèlerinage De 7h00 à 13h00 aux Fraternités du Bon-Pasteur Rue au Bois 365B à 1150 Woluwé-Saint-Pierre.
2 mars 2023 17h00	Assemblée Générale extraordinaire <i>Détails suivront dans le Bloc-Notes 23 et dans notre newsletter</i> Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
2 mars 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
18 mars 2023 09h30	Sortie cycliste - au cœur du Brabant wallon <i>entre Rixensart et Villers-la-Ville</i> Voir annonce en page 52.
19 mars 2023 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) <i>Via Mosana, entre Liège et Tilff</i> Voir annonce SPJ en page 54.
25 mars 2023	Assemblée Générale ordinaire <i>Détails suivront dans le Bloc-Notes 23 et dans notre newsletter</i>
6 avril 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
26 avril 2023 09h30	Sortie cycliste - entre Thorembais-Saint-Trond et Namur <i>Via Monastica : Ramillies, Eghezée, Namur</i> Voir annonce en page 52.



Pecten n°147, demandez le programme !

Le thème « pèlerin » : Handicap et pèlerinage

Pèleriner ne concerne pas que les pèlerins valides, sportifs et bien entraînés. Chacun aborde le pèlerinage selon sa condition physique, à son rythme. Pour tous, l'effort consenti est considérable, sur une si longue route. Mais pour certains, qui n'ont pas la chance de jouir d'une santé optimale, marcher à la rencontre de *Monseigneur Saint Jacques* relève d'un défi hors normes, en particulier quand il s'agit de surmonter un handicap. Que l'épreuve soit solitaire ou solidaire, qu'elle soit menée avec ou sans un engin spécifique (de type *joëlette* ou *randoline*), pèleriner avec son handicap relève d'une aventure humaine « extra-ordinaire » qui suscite un profond respect.

Le thème « géographique » : *Vía Tenera*

C'est le Chemin belge le plus « jeune » qui a l'honneur d'inaugurer notre voyage jacquaire au cœur de notre beau pays. La *Vía Tenera*, originaire de Flandre à Dendermonde, se poursuit entre Grammont (*Geraardsbergen*) et Marchipont, à la frontière française. Longue de 70 km, la *Vía Tenera* (« *Chemin de la Dendre* »), inspirée d'un très ancien chemin de Saint-Jacques entre Alost et Valenciennes, permet de découvrir de belles cités et leurs trésors patrimoniaux, comme Lessines (et son célèbre Hôpital Notre-Dame à la Rose), Ath, Notre-Dame de Tongre, Chièvres et Beloeil.

Faites vivre le Pecten, c'est le vôtre !

Vos articles sont les bienvenus !

En plus de ses contributeurs réguliers, le Pecten compte sur vous.

Partagez vos émotions avec nos lecteurs ! Notre rédaction se fera un plaisir de prendre en charge votre témoignage pour le publier.

Vous avez une expérience ou des réflexions à partager sur
le pèlerinage avec un handicap ?

Un récit à conter, un souvenir marquant à partager, une anecdote à raconter, des rencontres à épinglez sur la ***Vía Tenera*** ?

Souhaitez-vous contribuer au Pecten, au-delà des deux thèmes précités ?

Avez-vous des dessins, des anecdotes, des photos à nous faire partager ?

Envoyez vos **articles** et vos **photos** pour le 25 janvier 2023 au plus tard,
de préférence par e-mail à : jack.luyckx@gmail.com

ou, à titre exceptionnel, par courrier postal adressé à
Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 à 1360 Perwez.

Vous ne souhaitez pas écrire, mais vous tenez à témoigner ? Nous pouvons aussi vous **interviewer** ! Contactez-nous pour fixer rendez-vous.



Pecten - cap sur 2023 !

Les thèmes géographiques

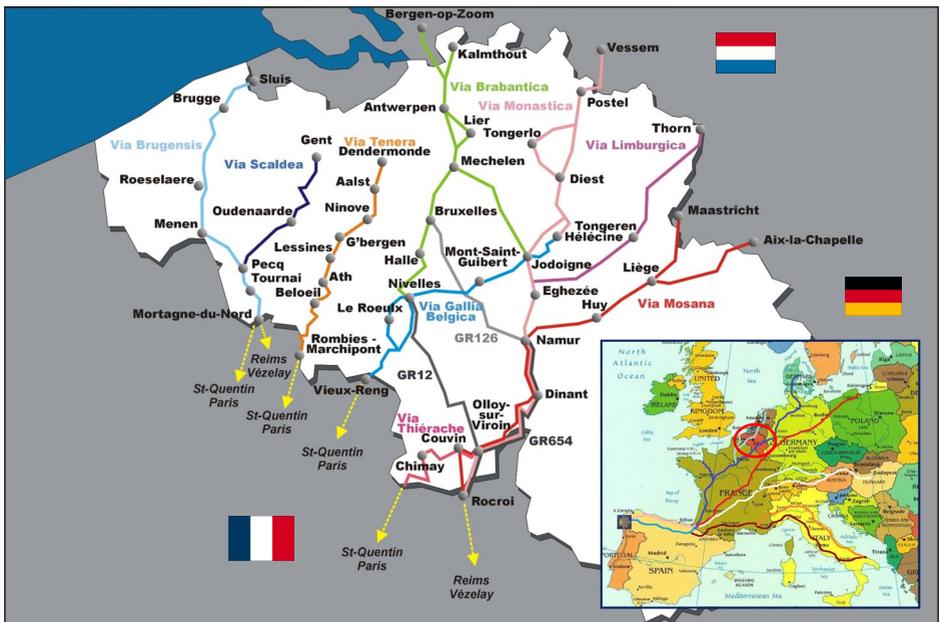
Depuis une dizaine d'années, votre Pecten vous a fait découvrir les plus beaux chemins d'Espagne et de France. En 2023, c'est notre pays qui sera mis à l'honneur en mettant en exergue quatre magnifiques chemins belges.

- Via TENERA (Pecten-147, mars 2023)
- Via GALLIA BELGICA (Pecten-148, juin 2023)
- Via MOSANA (1) (Pecten-149, septembre 2023)
- Via MOSANA (2) (Pecten-150, décembre 2023)

Les thèmes « pèlerins »

- (n°147) Handicap et pèlerinage
- (n°148) Pèleriner autrement (âne, *carrix*, *wheelie*, *trollix*, etc.)
- (n°149) Les pèlerinages dans le monde
- (n°150) Pèlerinages, projets éducatifs (Seuil, Oikoten...)

Vos contributions sont les bienvenues ! Aidez-nous à faire vivre le Pecten en faisant partager à nos fidèles lecteurs vos expériences sur ces thèmes !





Membres de l'Organe d'Administration¹ (O.A.)

CORTÈS Michèle

Sorties pédestres jacquaires (SPJ)
Rue de la Colline 56/2 - 5000 Namur



Tél. 081 37 30 92
GSM 0472 73 94 18
cortesmichele28@gmail.com

DE MONTPELLIER Jean-Marie

Conseil juridique, fête Saint-Jacques
Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand



GSM 0472 32 22 83
montpellierjm@msn.com

DUCHENE Pascal

Président, animation spirituelle, newsletter, relations associations jacquaires, bibliothèque
Rue Royale 52, 7333 Tertre



Tél. 065 62 34 79
GSM 0479 98 25 63
duchbona@hotmail.com

EXPOSITO BLANCO Emilio

Page Facebook
Avenue Général Bernheim 70, 1040 Bruxelles



GSM 0486 10 26 01
expositoemilio@gmail.com

GUILLAUME Michel

Edition topo-guides
Avenue Bel-Air 6, 1428 Lillois-Witterzée



Tél. 02 420 79 08
michel.guillaume@gmail.com

LAURENT Emile

Vice-président, chaîne d'accueil, crédentiales, registre des Compostelas
Rue des Bolettes 8, 5100 Naninne



GSM 0498 321 451
emilelaurent@tvcablenet.be

LIEUTENANT Jean-Louis

Secrétaire général
Chemin de Louvrange 36, 1300 Wavre



GSM 0475 560 449
ljcfq.lieutenant@gmail.com

LUYCKX Jacques

Rédacteur en chef du Pecten, conférences
Rue de l'Intérieur 39, 1360 Perwez



GSM 0496 94 72 39
jack.luyckx@gmail.com

REYCHLER Hervé

Trésorier, hospitaliers, Sorties cyclistes jacquaires (SCJ)
Avenue des Aubépines 5, 1330 Rixensart



GSM 0478 41 15 64
herve.reychler@saintluc.uclouvain.be

SMIETS Pierre

Rue Antoine Cuvelier 56, 4053 Embourg



GSM 0477 514 914
pierre.smiets@hotmail.com

Autres adresses utiles

BOEGEN Joseph

Antenne régionale:
« Groupe Relais Sud-Luxembourg »
Route de Diekirch 308, 6700 Arlon



GSM 0484 30 71 35
postmaster@saintjacqueslux.be

KREMER Georges

Pèlerin avec son chien
Grand'Rue 163A, 6740 Ste Marie/Semois



Tél. 063 40 22 68
GSM 0470 178 886
giorgio.lupus@live.be

HIFFE Francis

Librairie - IT Manager - Site Internet
Avenue du Guérêt 15, 1300 Limal



Tél. 010 41 72 16
francis.hiffe@gmail.com
librairie@st-jacques.ws

¹ L' O.A. est la nouvelle dénomination légale du Conseil d'Administration (C.A.).
Seul change le nom. Les attributions de l'O.A. sont identiques à celles du C.A.



✉ Cette citation de Frédéric Lenoir illustre un constat qu'on fait en lisant le Pecten : « *Chacun va vivre et décrire le chemin en fonction de son monde intérieur. Le lieu est le même, les différences peuvent être très marquées.* »

Un paysage fantastique apparaît comme l'aboutissement d'une longue montée. Ceux qui le contemplant verront des choses bien différentes. Ainsi, le marcheur voit l'aboutissement d'une grimpe dont il est fier, le peintre se réjouira des couleurs et de l'harmonie du paysage, l'écologiste voit un ensemble de villages paisibles où il fait bon vivre, le croyant voit la manifestation de la grâce de Dieu, l'amoureux songe à celui ou celle qu'il aime et rêve de s'y promener en sa compagnie, l'ingénieur s'émerveille devant le tracé de la voie ferrée qui enjambe de magnifiques ouvrages d'art, le déprimé ne voit qu'un morne spectacle.

On retrouve tout ça dans le Pecten et aussi l'historien, le journaliste...

Autant de partages qui sont des rayons de soleil.

Merci !

Guy Jacques

Comme Guy, n'hésitez pas à réagir au PECTEN ! (✉ jack.luyckx@gmail.com)

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste :

- d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage ;
- de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.



Cotisations :

Pour la Belgique : 28 € (Juniors - de 25 ans : 20 €)

Pour les autres pays : 33 €

De couple en Belgique : 35 €

Membre d'honneur : 45 € ou plus

Compte financier : BE13 3400 8746 5039

des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.

N° d'entreprise : 432.540.222

Siège social : 52, rue Royale à 7333 Tertre

Internet : www.st-jacques.be Mail : amis@st-jacques.ws



www.facebook.com/stjacques.be

*Expéditeur : Jean-Louis Lieutenant
Chemin de Louvrange, 36 - 1300 WAVRE*

Chapelle de Straimont (Via Arduinna)



Jacques Luyckx



**Association Belge des Amis de
Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.**
Editeur responsable : Jacques Luyckx
Periodique trimestriel
ISSN 2796-1591
N° 146 - Décembre 2022

Bureau de dépôt
1300 Wavre MASSPOST
No agrégation : P008430

